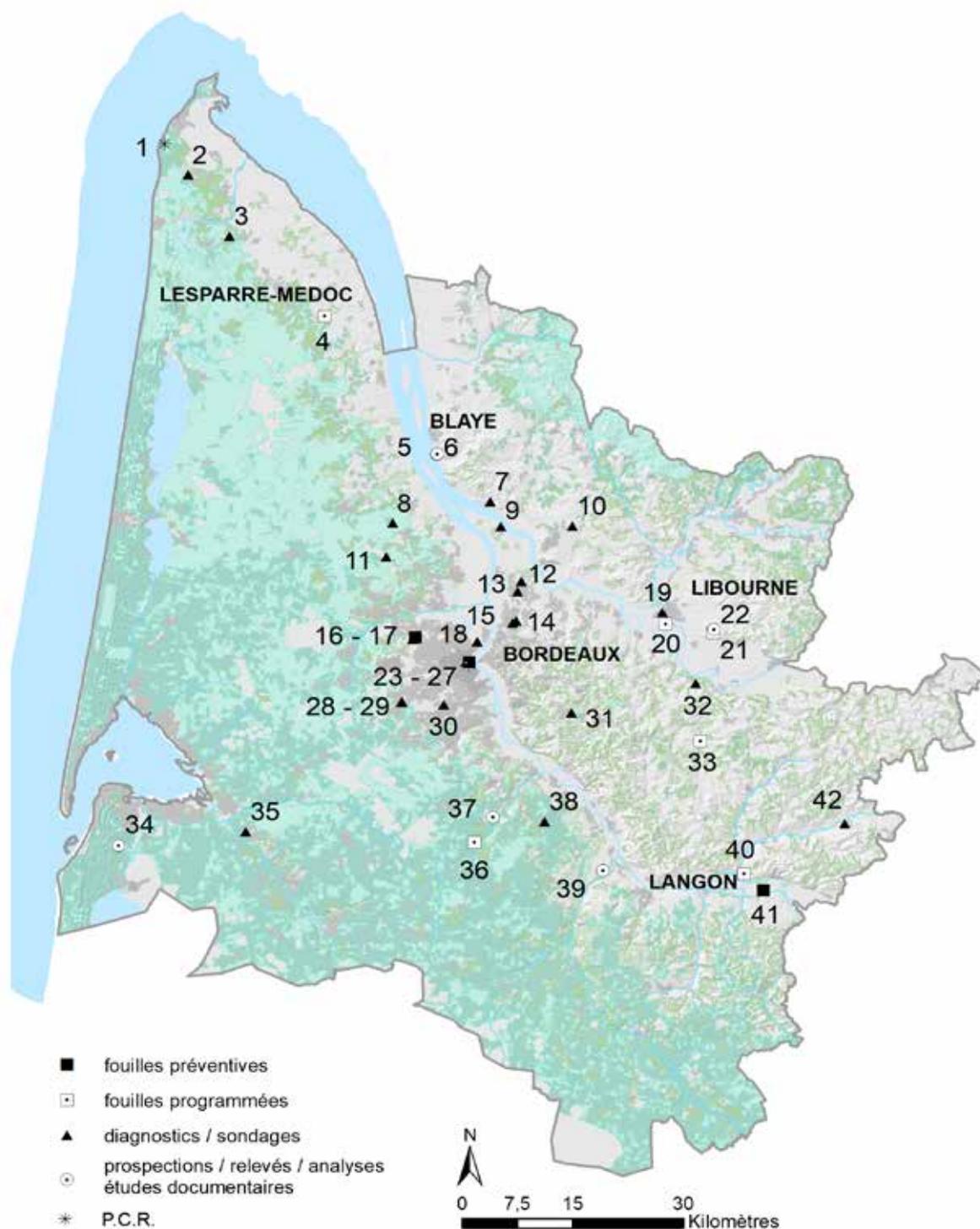


# NOUVELLE-AQUITAINE GIRONDE

# BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 2 0



N°						N°	P.
027901	AMBARÈS-ET-LAGRAVE	22/24 Avenue du Chemin de la Vie	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	12	230
027899	AMBARÈS-ET-LAGRAVE	8 Avenue de la Liberté	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	13	230
028015	AMBÈS	Place du 11 novembre	BONNENFANT Jérémy	COL	OPD	9	230
028019	ARSAC	Arsac	PONS-METOIS Anne	INRAP	OPD	11	232
027956	AVENSAN	Carrière d'Avensan Phase II	PONS-METOIS Anne	INRAP	OPD	8	232
027951	BLAIGNAC	La Bastide	DELAGE Damien	EP	FP	41	232
027865	BORDEAUX	20 Cours Pasteur Musée d'Aquitaine Tombeau Montaigne	REVEILLAS Hélène	COL	PCR	26	234
027849	BORDEAUX	Hôtel Lalande	ALCANTARA Aurélien	COL	OPD	24	234
027672	BORDEAUX	Grand Rabbin Joseph Cohen	ELIZAGOYEN Vanessa	INRAP	PCR	23	235
027987	BORDEAUX	Place Saint-Projet	MASSON Juliette	COL	FP	27	235
027828	BORDEAUX	Ilots C15-C16	VIRELLI Samuel	COL	OPD	18	236
027997	BOURG	Le Vallon de Portier nord	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	7	237
027833	BRANNE	Branne - Places Fort Bayard	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	32	237
027877	CABANAC-ET-VILLAGRAINS	Aux Mottes	SOULARD Laura	BEN	FPr	36	237
027934	CARBON-BLANC	Entrée de Ville	TASSIN Aurélie	COL	OPD	15	238
027868	GIRONDE-SUR-DROPT	Eglise Notre-Dame	GAILLARD Hervé	MC	FPr	40	238
027966	GRADIGNAN	45 Route de Canéjan	BONNENFANT Jérémy	COL	OPD	30	240
027831	GRAYAN-ET-L'HÔPITAL	Grayan	FOLGADO-LOPEZ Milagros	INRAP	OPD	2	241
027977	LE HAILLAN	La Luzerne	DUCOURNAU Bertrand	INRAP	OPD	16	242
028007	LE HAILLAN	Parking relais Jean Mermoz	ALCANTARA Aurélien	COL	FP	17	242
027929	LIBOURNE	Le Palus du Condat – Chemin du Roy	MAUREL Léopold	MC	FPr	20	243
027894	LIBOURNE	Place Saint-Jean	PONS-METOIS Anne	INRAP	OPD	19	244
027866	LUGASSON	Roquefort	ARD Vincent	SUP	FPr	33	244
027758	MIOS	Le Parc de Peillin Andron Ouest	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	35	247
027947	MONSÉGUR	Maison médicale	CALMETTE Philippe	INRAP	OPD	42	247
027878	PESSAC	170 Av du Gal Leclerc	PONS-METOIS Anne	INRAP	OPD	28	248
027990	PESSAC	186-188 Avenue du Général Leclerc	PONS-METOIS Anne	INRAP	OPD	29	248
027825	PLASSAC	Chardonnet –Le Bourg	PETIT-AUPERT Catherine	SUP	PRS	5	248
028003	PLASSAC	Etude des mobiliers archéologiques	PETIT-AUPERT Catherine	SUP	PRT	6	249
028010	QUEYRAC	Queyrac 2	BEAGUE Nadine	INRAP	OPD	3	249
027895	SADIRAC	Lotissement «Le Hameau de Luquet»	CALMETTES Philippe	INRAP	OPD	31	250
027942	SAINTE-EULALIE	Saint-Eulalie	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	14	250
027914	SAINT-EMILION	La Madeleine	SAUVAITRE Natacha	EP	FPr	21	250
027923	SAINT-EMILION	Eglise monolithe	REGALDO Pierre	BEN	PRT	22	251
027980	SAINT-MICHEL-DE-RIEUFRET	St-Michel-de-Rieufret - Phase 2 et 3	MIGEON Wandel	INRAP	OPD	38	253
-	LA TESTE-DE-BUCH	Territoire communal	JACQUES Philippe	BEN	PI	34	254
028013	VAL DE VIRVÉE	Le Hameau des Charmilles	MOREAU Nathalie	INRAP	OPD	10	256
027926	VERTHEUIL	La Butte de l'Estac, Le Peuilh	IHUEL Ewen	MC	FPr	4	256

## NOUVELLE-AQUITAINE GIRONDE

## BILAN SCIENTIFIQUE

**Travaux et recherches archéologiques de terrain**

**2 0 2 0**

### AMBARÈS-ET-LAGRAVE 22-24 avenue du Chemin de la Vie

Le diagnostic archéologique s'est déroulé au 20-24 avenue du chemin de la vie.

En raison d'un relatif encombrement, le projet de 3 546 m<sup>2</sup> a été diagnostiqué à partir de sept tranchées soit une surface ouverte de 161,71 m<sup>2</sup> (6,07 % du projet).

Bien que le tracé de l'avenue reprenne celui de la voie romaine reliant Bordeaux à Saintes, aucun vestige, ni bruit de fond, n'ont été découverts.

Moreau Nathalie

### AMBARÈS-ET-LAGRAVE 8 avenue de la Liberté

Le diagnostic archéologique s'est déroulé au nord-ouest de l'agglomération bordelaise.

En raison de son encombrement, le projet de 8 393 m<sup>2</sup> n'a pu être diagnostiqué qu'à partir de treize tranchées soit une surface ouverte de 338,75 m<sup>2</sup> (5,60 % du projet).

Bien que le tracé de l'avenue reprenne celui de la voie romaine reliant Bordeaux à Saintes, aucun vestige, ni bruit de fond, n'ont été découverts.

Moreau Nathalie

*Époques moderne  
et contemporaine*

### AMBÈS Centre bourg

Le projet « 2020 – Ambès – Place du 11 novembre » prévoit le réaménagement d'une partie du centre-ville. Les travaux projetés englobent la place du 11 novembre, deux des axes de circulation les plus anciens du bourg et une partie de la berge de la Dordogne. Le potentiel méconnu du secteur a entraîné une prescription de diagnostic archéologique. La zone d'intervention a été

limitée à trois secteurs en accord avec le représentant du service régional de l'archéologie :

- un espace de stationnement situé à l'extrémité sud-ouest de la rue Maréchal Leclerc,
- la partie de la place du 11 novembre située devant l'église,
- et un terrain en friche localisé à proximité immédiate de la berge de la Dordogne et de la cale du bourg.



Ambès - Place du 11 Novembre  
 Vue de l'un des cercueils en bois mis au jour dans la tranchée 200 (Cl. : Pr. Duratti)

Sur l'ensemble de ces secteurs, six tranchées ont été réalisées couvrant 15,25 % de la surface accessible. Assez peu de vestiges ont été mis au jour lors de l'opération, avec une vingtaine de structures archéologiques inventoriées. Il en est de même du mobilier découvert. Lorsque les quantités et l'assemblage du mobilier archéologique permettaient des datations fines, il s'est avéré que les niveaux et les structures datés ne remontaient pas au-delà de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

Le secteur de l'espace de stationnement a livré les vestiges d'un fossé bordier qui a fait l'objet d'un entretien régulier et qui fut comblé probablement autour du milieu du XXe siècle.

Le secteur de la berge s'est révélé négatif. Le terrain superficiel était constitué d'une accumulation de remblais sur au moins 1,35 m d'épaisseur, certainement apportés lors de l'aménagement de la cale sous sa forme actuelle.

Enfin, le secteur de la place du 11 novembre situé autour de l'église est celui qui a livré le plus de vestiges. Six sépultures ont été découvertes. Elles se répartissaient dans deux contextes stratigraphiques distincts. Le premier a été mis en évidence dans les tranchées de diagnostic situées devant et au nord-est du porche. Les sépultures mises au jour dans cette

zone apparaissent relativement haut (entre 0,70 m et 0,80 m de profondeur sous le sol actuel) au sein d'argiles riches en ossements humains en position secondaire. Elles étaient dans un état de conservation variable, en raison entre autres, du passage de nombreux réseaux. Le deuxième contexte a été observé dans les tranchées creusées à l'ouest du porche. De ce côté-ci, les sépultures ont été découvertes dans des argiles relativement stériles et à plus importante profondeur (entre -1,10 m et -1,38 m). La découverte d'un fragment de bois enfoui, une vingtaine de centimètres plus profondément que la sépulture la plus basse, pourrait suggérer la poursuite du cimetière à des cotes plus profondes.

Dans le cadre du diagnostic, il n'a pas été possible d'expliquer cette différence de contexte. Dans les deux cas, les sépultures ont été découvertes dans des niveaux ayant livré du mobilier datable de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Cette datation est cohérente avec la période active du cimetière. Ce dernier est attesté dans les sources textuelles dès le milieu du XVIIe siècle et il sera déplacé une première fois à la fin du premier quart du XIXe siècle.

Bonnenfant Jérémie

## ARSAC

### 15 allée de Chagneau

Un projet de construction d'un bâtiment associatif par Orage Mécanique Concept est à l'origine de la prescription par le service régional de l'archéologie d'un diagnostic archéologique.

Le site est localisé à Arzac, commune girondine située dans le Médoc à 25 km au nord de Bordeaux. Elle s'étend sur la rive gauche de l'estuaire de la Gironde.

Sur l'emprise de 2840 m<sup>2</sup> (2092 m<sup>2</sup>), deux tranchées ont été réalisées représentant 86 m<sup>2</sup> (4,25 % de la surface.).

Il s'agissait de reconnaître la présence d'éléments archéologiques et notamment de vérifier la présence de la « Levade », voie « ancienne » reliant Bordeaux à Soulac. Aucun élément anthropique n'a été découvert dans les deux tranchées nord/sud réalisées au nord-ouest de la parcelle. La voie ancienne n'a pas été repérée à cet endroit. Les recherches récentes (Didierjean, 2015 et Perrot, 2018) localiseraient la voie à environ 100 m à l'est de la parcelle.

Pons-Métois Anne

*Époque contemporaine*

## AVENSAN

### Carrière Phase II

Un projet d'extension, vers le nord-est, de la carrière de granulats exploitée à Avensan, par la société Cemex Sud-Ouest, est à l'origine de la prescription du diagnostic par les services de l'Etat.

La commune est localisée dans le Médoc, à 30 km au nord de Bordeaux, à proximité de Castelnau de Médoc. Le site est situé sur la rive gauche de la Garonne au sud-est de la commune.

Sur l'emprise de 174198 m<sup>2</sup>, 238 tranchées ont été réalisées représentant 10418,76 m<sup>2</sup> (6 % de la surface.)

Le diagnostic n'a livré aucune structure matérialisant une occupation, pour les périodes anciennes. Les

seuls témoins de la présence humaine dans le secteur appartiennent à la périodes contemporaine (XIX et XXe siècle). Il s'agit d'une maison en ruine située au nord-est des parcelles concernées et de trois fossés parcellaires. Le mobilier et les archives confirment la chronologie de la bâtisse, qu'un acte notarié qualifie en 1941 de « rendez-vous de chasse » elle serait semble-t-il vouée à la démolition en 1943.

Pons-Métois Anne

*Second Âge du Fer,  
Haut Empire,*

## BLAIGNAC

### La Bastide

*Bas-Empire*

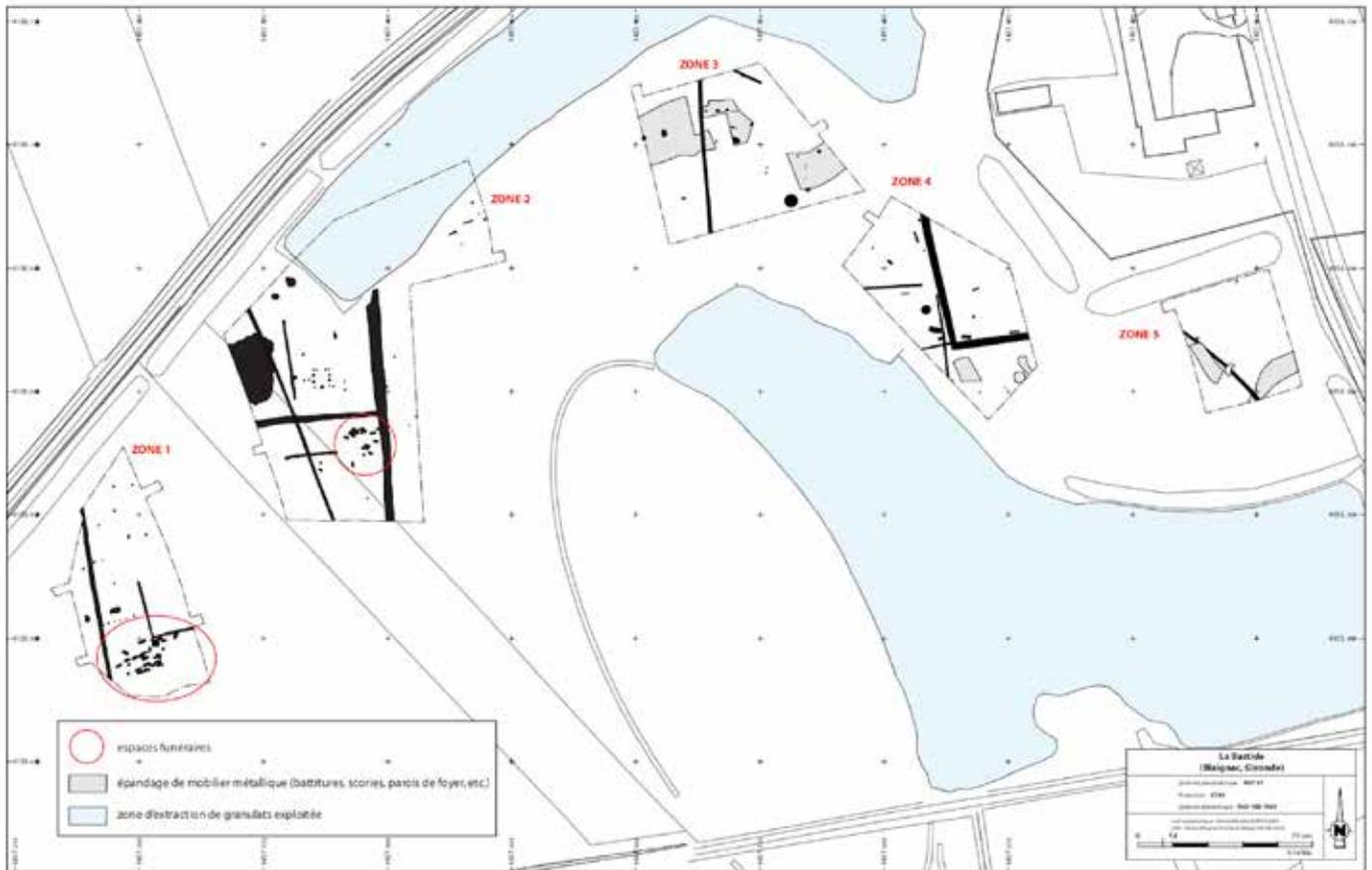
À la faveur de l'extension d'une carrière de granulats et au sein d'un contexte archéologique favorable au lieu-dit La Bastide, une fouille d'archéologie préventive a été prescrite par le service régional de l'archéologie.

Cette intervention s'est déroulée pendant environ trois mois à l'automne 2020. Le décapage des cinq emprises concernées par les fouilles (environ 21000 m<sup>2</sup> au total), situées sur la rive gauche de la Garonne, a permis de mettre au jour une occupation qui concerne majoritairement l'Antiquité et, dans une moindre mesure, le Second Âge du Fer (cf. fig. 1).

Les zones 1 et 2, localisées dans la partie ouest du terrain sondé, concernent pour l'essentiel une occupation funéraire qui se divise en deux pôles (un dans chaque secteur) comptant au total une quarantaine d'inhumations. Ces dernières se caractérisent par des fosses oblongues, plus ou moins profondes,

dépourvues d'ossement, mais livrant un mobilier relativement important, ne laissant pas de doute quant à la fonction de ces creusements. Ainsi, de nombreux clous ont été mis au jour à intervalles réguliers, indiquant des effets de paroi qui témoignent vraisemblablement de contenant en matériaux périssables. D'autres objets sont fréquemment associés à ces inhumations, des vases accessoires, des clous de chaussures, ainsi que des éléments de parure pour ne citer que les exemples les plus représentatifs (cf. fig. 2). Signalons également qu'au sein du secteur 1, deux sépultures à crémation ont été découvertes, celles-ci nous offrant l'occasion d'interroger les rapports entre les deux types de pratique funéraire présents sur le site.

En outre, une série de fossés structurant l'espace et de rares constructions sur poteaux complètent ces deux principaux ensembles. La plupart des études



Blaignac - La Bastide  
Plan de masse des vestiges mis au jour à Blagnac, La Bastide (levé et DAO : Sandra Malpelat et Damien Delage, 2020)

sont en cours de réalisation pour affiner l'analyse de ces deux aires, notamment en ce qui concerne la datation, qui semble prendre place dans l'intervalle 200-300 apr. J.-C.

Les trois zones situées plus à l'est sont marquées par les vestiges d'une activité artisanale du travail du métal. Cette dernière n'est caractérisée qu'indirectement par le biais de quelques fosses charbonneuses et d'un possible foyer, mais surtout par la grande quantité de déchets générés par ce type d'artisanat souvent concentrés sous la forme d'épandages (cf. fig. 1). La collecte de ces témoins s'est effectuée manuellement et selon un protocole d'échantillonnage rigoureux, impliquant notamment la réalisation de nombreux prélèvements de sédiment et la mise en place d'un carroyage. Ce matériel est également en cours d'analyse et concerne près de 80 kg de scories, 5 kg de parois de foyer et plus d'une centaine de ponctions sédimentaires permettant de réaliser une cartographie de répartition des battitures, en vue de localiser la zone de travail principale.

Le contexte chronologique de cette occupation s'inscrirait dans l'intervalle compris entre la Tène finale et le début du Haut Empire, mais cela reste à confirmer.

Malgré un contexte défavorable à la bonne conservation des vestiges, notamment organiques, les premiers résultats de cette opération confirment l'intérêt de fouiller ce type de site.



Blaignac - La Bastide  
Vue en plan de deux sépultures avec leur mobilier associé (photographie et traitement : Sandra Malpelat et Damien Delage, 2020)

Pour ce qui est du volet funéraire, l'étude des deux aires sépulcrales vient enrichir le corpus relativement peu fourni des nécropoles du Bas-Empire en Aquitaine et apporter probablement des données sur l'évolution des pratiques funéraires.

En ce qui concerne l'activité métallurgique, la fouille de Blaignac atteste indirectement d'un artisanat dont la

quantité de déchets produits, est tout à fait comparable à celle mise au jour dans les sites urbains régionaux, notamment à Bordeaux.

Delage Damien

Époques moderne  
et contemporaine

**BORDEAUX**  
**20 cours Pasteur - Musée d'Aquitaine**  
**Tombeau présumé**  
**de Michel de Montaigne**

Cf. rubrique Projet collectif de recherche.

Réveillais Hélène

Époques gallo-romaine,  
médiévale,

**BORDEAUX**  
**Musée des Arts Décoratifs et du Design**  
**Hôtel de Lalande, Rue Bouffard**

moderne et contemporaine

Un diagnostic archéologique a été prescrit au sein du Musée des Arts Décoratifs et du Design à Bordeaux (MADD), dans le cadre d'un projet d'extension des réserves muséales. Les objectifs scientifiques, conformément au cahier des charges annexé à l'arrêté de prescription, consistaient à déterminer la présence des différentes occupations humaines dans ce secteur situé dans l'emprise de la ville du Haut-Empire et à proximité de l'ancien cours de la Devèze.

Cette opération intervient dans un environnement archéologique assez dense. Situé dans la vallée de la Devèze, l'Hôtel de Lalande, construit en 1779, occupe un espace situé dans l'emprise de la ville du Haut-Empire (Ier/IIIe siècle). A partir de la fin du IIIe siècle, le Musée des Arts Décoratifs et du Design est localisé hors-la-ville mais à proximité immédiate des remparts. Cette situation n'empêche pas la persistance d'une présence humaine jusqu'au IVe/Ve siècle, attestée par plusieurs interventions récentes, dont le diagnostic de 2016 sur la place Gambetta (Doulan 2016). Cette espace reste à l'extérieur de la ville au Moyen-Âge mais conserve une forte proximité avec l'enceinte de la ville édifiée au XVe siècle, située à seulement 20 m du site. L'emprise de 650 m<sup>2</sup> a fait l'objet de trois sondages profonds correspondant à une surface ouverte de 2,4 % de la surface prescrite.

Cette opération de diagnostic au sein du Musée des Arts Décoratifs et du Design, malgré de grosses contraintes techniques, a ainsi permis de percevoir la stratigraphie de ce secteur de Bordeaux au travers

des trois sondages situés respectivement dans la cour d'honneur, dans une cave de l'Hôtel de Lalande et dans la cour arrière du bâtiment.

La séquence stratigraphique obtenue témoigne de sept grandes phases d'occupations entre le VIe/VIIe siècle et la période contemporaine. Malheureusement, la cote inférieure des sondages n'a pas permis d'atteindre les niveaux en place du Haut-Empire, qui doivent donc se situer en-deçà de la cote de 5,30 m NGF.

La première, située au-delà de 5,60 m NGF, correspond à niveau d'abandon livrant du mobilier du Ve/VIIe siècle, scellé par un niveau de tourbe entre 5,60 et 5,80 m NGF. La seconde phase correspond à la construction d'un sol de *tegulae* et galets, dont la datation proposée s'établit au Haut Moyen-Âge. Ces deux premiers états nous renseignent sur l'occupation des espaces à l'extérieur de la ville remparée entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen-Âge.

La période comprise entre le Haut Moyen-Âge et le XIVe/XVe siècle est invisible dans l'ensemble des trois sondages. Il marque probablement un désinvestissement total de cette zone. Du mobilier du XIVe/XVe siècle est en revanche présent dans des niveaux de remblais assez imposants, mêlé à de la céramique antique (phase 3).

L'essentiel des vestiges rencontrés lors du diagnostic correspond à la période moderne. Ceux-ci sont présents dans des remblais hétérogènes, plus ou moins épais, qui servent à rehausser le terrain

(phases 4 et 5). En outre, la mise en place d'un sol de mortier a été repérée sur les sondages 1 et 3. Ce remblaiement massif du terrain semble être intervenu dans le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui renvoie assurément à la construction de l'Hôtel de Lalande, bâti en 1779.

Enfin, les phases 6 et 7 témoignent des modifications du bâtiment et de ces espaces extérieurs à l'époque contemporaine, jusqu'à son état actuel.

Alcantara Aurélien

## BORDEAUX

### Parunis-Grand Rabbini Joseph Cohen

Cf. rubrique Projet collectif de recherche

Elizagoyen Vanessa

Haut Moyen Âge,  
Epoque moderne

## BORDEAUX

### Place Saint-Projet

Une fouille archéologique a été prescrite sur la place Saint-Projet en amont d'un projet d'aménagement d'un îlot de fraîcheur, matérialisé par la plantation de cinq arbres, dans trois fosses séparées. Implantées alignées suivant un axe nord-sud le long de la rue Sainte-Catherine, ces fosses occupent une surface d'environ 20 m de longueur et 4 m de largeur, pour une profondeur de 1,30 m.

Le terrain concerné par la fouille, relativement plat, se situe à environ 8,80 m NGF en limite du versant sud de la vallée de la Devèze dont le cours, aujourd'hui canalisé dans le sous-sol, s'écoule à environ 200 m au nord.

D'un point de vue historique, le secteur de la place Saint-Projet est dans l'emprise de la ville du Haut-Empire et celle de la ville de l'Antiquité tardive protégée par l'enceinte du III<sup>e</sup> siècle. La place est située dans l'angle sud-ouest du carrefour formé par un decumanus, dont l'axe correspondrait aux tracés des rues des Trois-Conils et de la Merci, et par un ancien cardo (probable maximus) que reprend le tracé de la rue Sainte-Catherine. L'existence d'un domaine palatial alto-médiéval a été proposée pour ce secteur, par une étude basée sur les textes et la morphologie urbaine. L'église Saint-Projet longeait la place au sud et son cimetière se développait aussi au sud et non sur la place. Une halle est installée en 1594. Une première fontaine est établie en 1715 à l'emplacement d'un ancien puits. En 1737, une nouvelle fontaine, toujours en place, fut édifée au sud de la place.

À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, de multiples découvertes archéologiques sont signalées dans ce secteur de la ville et concernent principalement du mobilier (cippe funéraire en marbre avec inscription consacrée à Mercure, des murs, un sol en probable opus signinum, des tubuli, tuiles, etc.). Pour le Moyen Âge et l'époque moderne seules les sources historiques attestent d'une fonction de marché. La place Camille Jullian, non loin de la place Saint-Projet au nord, a été l'objet de fouilles



Bordeaux - Place St Projet  
Vue zénithale des vestiges observés sur la partie ouest de l'emprise  
(Cl : J.-B. Mengès, Bordeaux Métropole)

préventives en 1989 et 1990. Elles ont permis l'étude d'un quartier intégré dans l'enceinte du Bas empire, et mis en évidence plusieurs phases d'évolution de ce quartier du I<sup>er</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle.

La fouille menée en 2020 a permis l'observation de niveaux en place pour la période carolingienne, matérialisée par un épais remblai surmonté d'un niveau de circulation riche en céramique, et de niveaux antérieurs plus structurés (sols de mortier associés à des murs, sablières basses, trous de poteaux, fosses et plaques foyères) pour lesquels le mobilier céramique et métallique signale la période charnière entre l'Antiquité

tardive et le haut Moyen Âge. Ces niveaux ont livré beaucoup de faune, dont plusieurs individus avec des traces de coupes. Les études sont en cours sur les niveaux observés qui pourraient illustrer de l'habitat, et des activités liées à un marché antérieur à celui signalé par les textes. La limite est de l'emprise a révélé des murs de caves de la période moderne, associées à des maisons longeant la rue avant l'alignement des façades.

Masson Juliette

Époque contemporaine

## BORDEAUX

### Cours du Raccordement, Ilot C15-C16

Dans le cadre du réaménagement urbain du quartier des Chartrons, un diagnostic d'archéologie préventive a été prescrit par le Service régional d'archéologie, préalablement à un projet immobilier aux 86, 102 et 106 cours du Raccordement. Les parcelles RW11 et RW13 concernées par ce projet sont situées à environ 500 m au nord-ouest de l'ancien emplacement de la faïencerie J. Vieillard du XIX<sup>e</sup> siècle et du moulin de Teynac bâti à la fin de l'époque moderne.

Plusieurs interventions archéologiques réalisées entre 2013 et 2019 autour des rues Lucien Faure, Canis et Marcel Pagnol, attestent la présence d'une zone de rejet de production de cette faïencerie.

Les six tranchées sondées lors de cette opération ont mis au jour plusieurs strates de remblais, liés à l'activité de la faïencerie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les vestiges archéologiques apparaissent entre 0,20 m et 1 m de profondeur, sous des aménagements du début du XX<sup>e</sup> siècle ou des niveaux démolition postérieurs à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Les rejets de production sont caractérisés par une succession de remblais, plus ou moins épais, présentant un fort pendage vers l'ouest. Majoritairement composés de fragments de faïences, de moules en plâtre et de matériaux d'enfournements, ils sont pris dans des matrices sableuses ou argileuses peu denses. Des niveaux de déchets de combustions ont par ailleurs été observés. Il s'agit plus précisément de houilles, de scories et d'oxyde d'aluminium, rarement accompagnés de faïence. Sur la parcelle RW13, des déchets de production de verrerie sont mélangés aux rejets de la faïencerie. La collaboration étroite entre les deux entreprises des frères Vieillard semble donc s'étendre à la gestion de leurs déchets de production.

Ces remblais forment un ensemble de 1,50 m à 2 m d'épaisseur, qui reposent directement sur un substrat argileux, atteint à 1,40 m NGF en moyenne.

La résurgence de la nappe phréatique à partir de 1,70 m NGF ne permet pas une bonne lecture de



Bordeaux - Ilot C15-C16  
Vue de détail de la stratigraphie de la berme sud, tranchée 1 (Cl : S. Virelli)

l'interface entre les remblais et les argiles vasardes. Néanmoins l'occupation humaine du site ne semble pas antérieure au dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Virelli Samuel

## BOURG

### Le Vallon de Portier nord

Cette intervention a eu lieu sur une surface de 15 292 m<sup>2</sup>.

Vingt et une tranchées (soit 902,13 m<sup>2</sup>) ont permis de récolter une trentaine de tessons de céramique et deux silex taillés seulement malgré un contexte

favorable à la découverte de vestiges (à 200 m d'une nécropole antique et médiévale).

Moreau Nathalie

Protohistoire

## BRANNE

### Les Places - Fort Bayard

Dans le cadre d'un projet de lotissement au lieu-dit « Les Places, Fort Bayard », le service régional de l'archéologie a prescrit un diagnostic archéologique.

L'emprise diagnostiquée se situe au sud du bourg sur une parcelle anciennement plantée de vignes sur le flanc est d'un talweg orienté nord/sud vers le lit de la Dordogne.

Interrompu en raison de la pandémie de Covid 19 et au regard des résultats obtenus, les services de l'État ont considéré que les deux tiers de la surface investiguée suffisaient à donner une idée assez précise de l'occupation archéologique. En l'état, elle ne

se caractérise que par la présence de quelques rares artefacts lithiques, possiblement issus d'industries sur galets fluviatiles (néolithique ou protohistoriques) et de rares structures en creux très arasées à l'exception d'un possible silo non daté. L'ensemble est extrêmement dilaté sur la surface de l'emprise. Quelques structures linéaires comblées de blocs de calcaire ont pu être interprétées comme de possible aménagement de drainage modernes ou contemporains.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Ducournau Bertrand

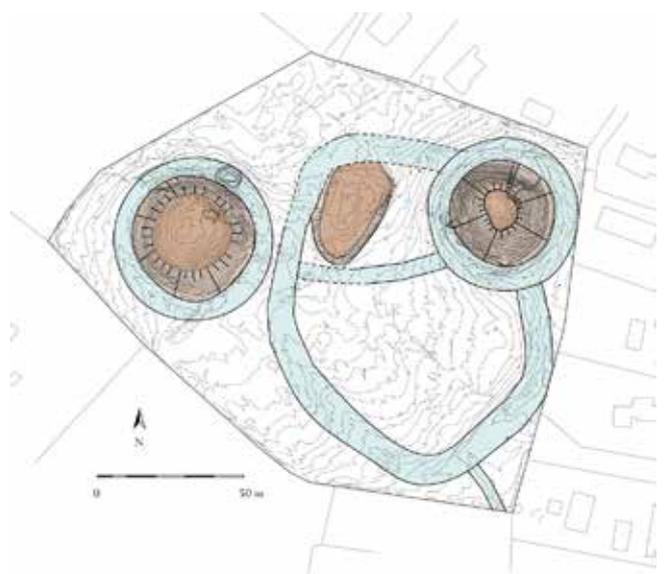
Moyen Âge

## CABANAC-ET-VILLAGRAINS

### Mottes castrales de Cabanac

La campagne de fouilles 2020 portant sur le site des mottes castrales de Cabanac-et-Villagrains constitue la deuxième opération d'une programmation archéologique triennale. Elle fait suite à trois opérations archéologiques qui ont eu lieu en 2017, 2018 et 2019, et à une prospection ayant eu pour objet l'inventaire des mottes castrales de la vallée du Gat mort en avril 2017.

Le principal apport de l'opération 2020 concerne les modes de construction du tertre occidental et l'acquisition des premières données chronologiques dans cette partie du site. Celles-ci marquent franchement l'occupation du site jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, malgré l'arasement du plateau sommital. L'analyse au radiocarbone de charbons prélevés dans les couches de construction du tertre donne quant à elle une fourchette comprise entre la seconde moitié du XI<sup>e</sup> et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. La motte est majoritairement bâtie avec des sables locaux, mais une répartition spatiale des techniques de construction et des matériaux semble avoir été mise en œuvre entre le centre du plateau et les pentes du tertre. La première zone étudiée est constituée d'épaisses couches de

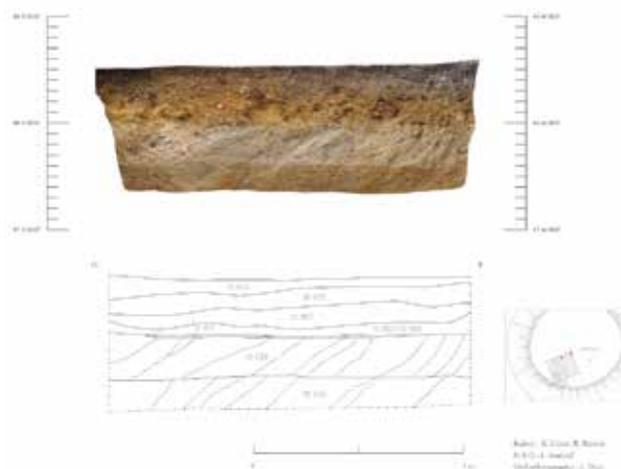


Cabanac-et-Villagrains - Mottes castrales de Cabanac  
Proposition de restitution du réseau fossoyé au Moyen Âge (L. Soulard)

construction soigneusement damées, présentant elles-mêmes une alternance de strates de sable fin observant un pendage de 80°. Aux abords de la pente, des couches de cailloutis s'intercalent cette fois avec les sables afin de conforter les flancs du tertre.

Les données collectées dans la partie sud de la plateforme/basse-cour s'ajoutent quant à elles aux observations recueillies à l'extrémité sud-est de la structure en 2017 et dans sa moitié nord en 2018 et 2019. L'ensemble offre une vision globale, mais néanmoins complexe d'une occupation centrée sur les XIIe et XIIIe siècles, qui se caractérise par des bâtiments à absides et une activité métallurgique tardive. Un sondage profond a permis d'observer l'entière stratigraphie de la plateforme qui comprend deux grandes couches de construction sableuses, portant la plateforme à 1 m de hauteur en moyenne. Entre ces couches s'intercale un niveau d'incendie localisé dans la partie nord-est du sondage, dont la datation est comprise entre les années 1028 et 1158. Ce niveau semble associé aux quelques vestiges mis au jour en 2018 au nord-est (foyer, tranchées de fondation et trous de poteau) qui avaient alors été attribués à la première phase de construction de la plateforme.

Enfin, des carottages et une tranchée, réalisés entre la motte ouest et la plateforme, ont permis de confirmer la présence d'un fossé qui longe cette dernière et se distingue de celui de la motte. Cette structure rejoint visiblement le fossé nord, partiellement mis au jour en 2018, et le fossé médian qui sépare la plateforme



Cabanac-et-Villagrains - Mottes castrales de Cabanac  
Relevé des couches de construction de la motte occidentale au centre du plateau

de la basse-cour sud, découvert en 2017. Le tertre occidental se trouve ainsi exclu du complexe formé par la motte orientale, la plateforme et le fossé qui enserre la basse-cour au sud. Cette configuration n'est pas due à une disparité chronologique entre ces ouvrages, si l'on considère les datations au radiocarbone obtenues sur la plateforme et le tertre (fin du XIe-milieu du XIVe siècles), mais cela devra être confirmé par la fouille de la motte orientale.

Soulard Laura

## CARBON-BLANC

### 1-5 avenue de Bordeaux, entrée de ville

Un diagnostic archéologique a été prescrit sur les parcelles AP 157, AP 158 et AP 159, suite à la découverte d'un ensemble funéraire sur les parcelles voisines.

Les trois parcelles ont fait l'objet de six tranchées, cinq d'entre elles se sont avérées vierges de structures antérieures au XIXe siècle.

La dernière tranchée a mis en évidence l'existence de deux murs chaînés, orientés nord-ouest/sud-est

et nord-est/sud-ouest, construits pendant des phases différentes. En raison de l'absence de mobilier, ces murs n'ont pu être attribués à une phase chronologique. Ils sont localisés au sud-ouest du terrain à proximité de l'ensemble funéraire.

Tassin Aurélie

Haut-Moyen Âge,  
Moyen Âge,

## GIRONDE-SUR-DROPT

### Eglise Notre-Dame

Époque moderne

L'opération programmée de 2020 fait suite à celles de 2011 et 2016 sur cette église du Réolais, dont avait été distingué un chevet polygonal supposément antérieur à l'époque romane. 2011 avait été consacrée à dater par des sondages chevet et mur gouttereau, à réaliser le plan de l'édifice.

Un segment du chevet comportant une des cinq baies restituées, largement ébrasées, avait en outre été relevé. 2016 avait complété les données en garantissant un plan de l'état primitif d'une grande et large nef concomitante au chevet et en révélant des indices de sol de part et d'autre des épaulements de

nef (annexes ?). Une campagne de datations par OSL sur mortiers (programme ModAq coordonné par Pierre Guibert) venait enrichir la gamme des dates obtenues par méthode physico-chimique. La conclusion de ces opérations passées livrait donc un état initial carolingien du milieu du VIII<sup>e</sup> à la fin du IX<sup>e</sup> siècle sous la forme d'un grand édifice de culte à la nef charpentée et au chevet à sept pans, le tout élevé en moellons. Restait donc à qualifier au mieux ces élévations carolingiennes en tenant compte des transformations ultérieures : celles modestes d'époque romane, celles relevant de la reconstruction de l'édifice à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et enfin la restauration de 1860.

La campagne 2020 s'est donc concentrée sur le relevé de ces élévations par une photogrammétrie de l'extérieur par drone et une lasergrammétrie du volume interne, réalisées et assemblées par la cellule Acquisition numérique de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Le chevet a ensuite été échafaudé en totalité à l'extérieur pour enregistrer et examiner les différentes phases de construction, réparation, enduits, l'intérieur du chevet ayant subi un rejointoiement intégral dans les années 1970.

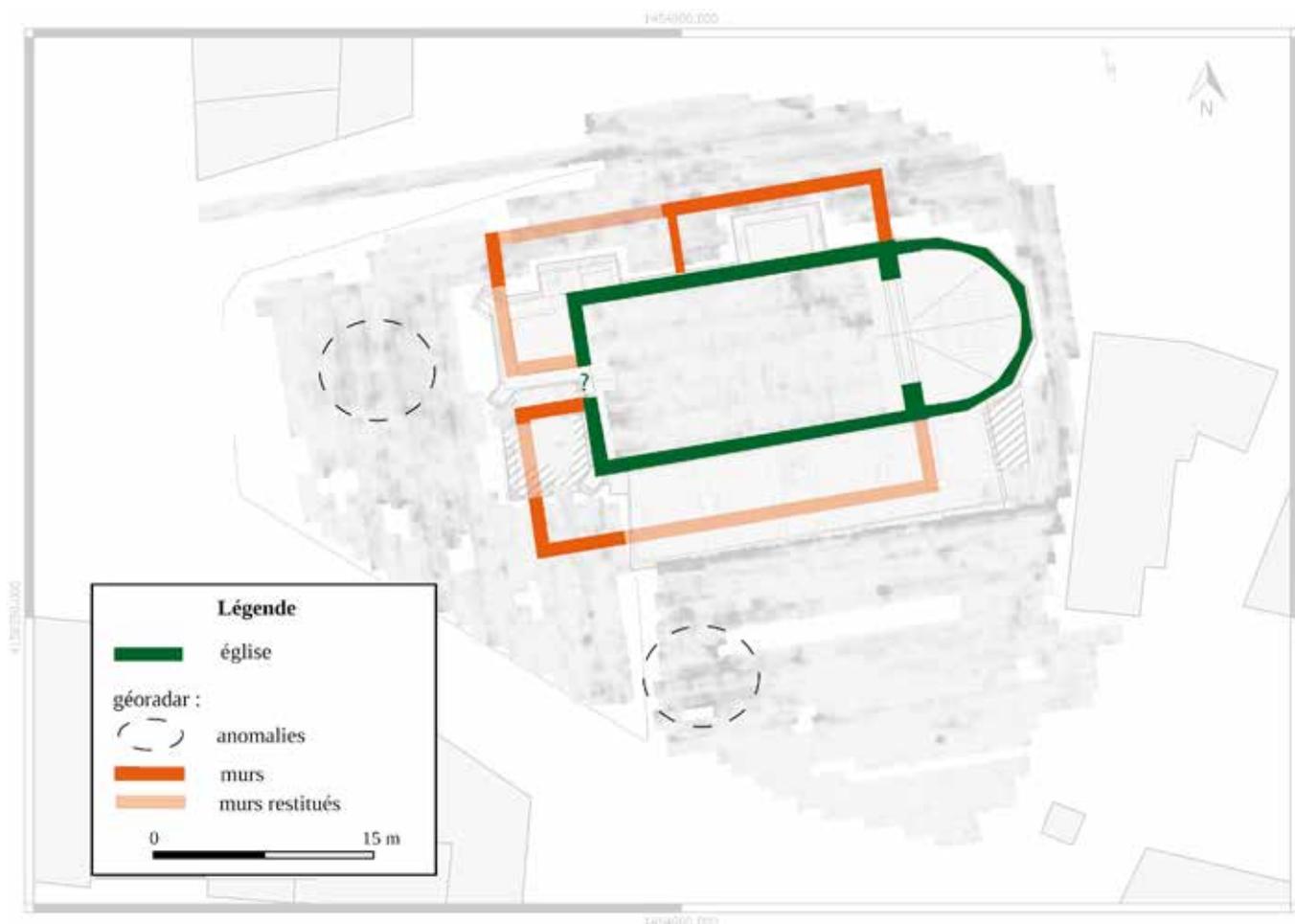
En parallèle, il a été procédé à un relevé géoradar autour de l'église pour capter les éventuelles constructions annexes et le cimetière.

L'analyse du bâti a permis de bien examiner les angles des pans de 141°, avec l'utilisation de moellons allongés disposés en besace en partie haute et en partie basse. Certains de ces blocs sont des remplois de claveaux. La partie médiane comporte des assises plus hautes en calcaire plus coquillier que le calcaire oligocène local d'aspect gréseux, formant donc une ceinture de renforcement de l'ouvrage au niveau de l'ouverture des baies.

Parmi tous les trous de boulin qui ont été désobstrués, un seul conserve l'empreinte de la section de la traverse d'échafaudage, d'un diamètre de 12 cm dans le mortier de construction. La plupart ont été rebouchés au cours des opérations d'enduit à l'époque moderne. L'usure de leur appui laisse à penser qu'ils sont demeurés ouverts tout au long de la période médiévale. Ils sont pour la plupart traversants (60 cm de profondeur). Les linteaux ou appuis utilisent quelquefois des matériaux en remploi (*tegulae*).

Le parement reçoit un dessin de joints rubanés conservés par places.

Des deux baies subsistantes du premier état carolingien, ayant échappé à la restauration de 1860, celle la plus méridionale a conservé sa feuillure, sans aucune patte de scellement de ce qui pouvait l'obtenir. Le contour est constitué de l'alternance de blocs



Gironde-sur-Drop - Église Notre Dame  
État carolingien de l'église de Gironde selon les relevés archéologiques et le géoradar (dessin : H. Gaillard)

allongés taillés en besace, l'un dressé en parement externe, l'autre épousant l'ébrasement intérieur à 45°, à l'angle très large déjà constaté lors du dessin des baies sur la face interne du chevet.

Une forte usure est constatée relevant d'un violent incendie au cours de la période médiévale. Cet épisode porte également ses marques sur l'autre baie d'origine. A sa suite, sans doute lors de la reconstruction générale du XV<sup>e</sup> siècle, leur large ébrasement interne est comblé d'un mortier à gros graviers.

Le chevet reçoit à l'époque moderne une litre, puis plusieurs phases de chaulage intégral (3 couches décelées sur la nef). La restauration de 1860 a entraîné enfin un rehaussement de la construction sommé d'une nouvelle corniche, pour l'établissement d'une voûte en plâtre et lattis et le percement de trois baies de style néo-gothique.

La campagne de géoradar a permis d'affiner le plan d'ensemble qui est livré ici à titre d'hypothèse (cf. fig.). Une galerie latérale se dessine parfaitement au nord (larg. 4,5 m sur une longueur de 14 m) et son pendant se devine au sud. La formule architecturale d'un plan basilical ne semble pas devoir être retenue à Gironde

néanmoins, les parties d'élévations anciennes à la base des murs gouttereaux de l'église actuelle semblent pleins, d'après les observations archéologiques.

Al'ouest, même si la lecture du radar est plus confuse en raison de la présence du clocher du XV<sup>e</sup> siècle et d'un auvent sur ce flanc, les galeries semblent former un retour enveloppant la nef et le dispositif potentiel d'entrée axiale.

La datation haute confirmée, l'architecture d'une grande nef à galeries latérales établie dans ses grandes lignes, restent à comprendre les raisons qui ont présidé à l'édification d'un tel ensemble durant cette période très mal connue. Un statut monastique est soupçonné, peut-être à l'initiative de l'évêque de Bazas. Cette opération de recherche programmée au long cours fait de Gironde, non un cas unique, mais un exemple des mieux conservés dans le paysage monumental de l'époque carolingienne en Aquitaine, qui méritera bientôt un classement au titre des Monuments historiques.

Gaillard Hervé, Gensbeitel Christian

*Époque contemporaine*

## GRADIGNAN

### 45 route de Canéjan

Le projet de construction de plusieurs lotissements à proximité du manoir de Lahouneau a entraîné une prescription de diagnostic archéologique. Celle-ci concernait deux zones distinctes, une dans les environs immédiats du manoir et une seconde dans le parc de la demeure, le long de la route de Canéjan. Les deux zones couvraient une superficie de 8970 m<sup>2</sup>. Sur ces espaces, dix-huit tranchées ont été ouvertes correspondant à 9,2 % de la surface prescrite et à 10,3 % de la zone accessible.

Près de soixante-dix structures archéologiques ont été mises au jour et inventoriées. Les vestiges les plus anciens n'étaient pas antérieurs à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans la zone autour du manoir, des structures en lien avec la mise en valeur du terrain ont été découvertes (fosses de plantation, probable fossé parcellaire et trous de piquets). Elles apparaissaient à faible profondeur entre 0,25 et 0,45 m sous le sol actuel. Les rares éléments mobiliers qui en ont été extraits renvoient à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Au sud du manoir, les vestiges affleurant d'édifices visibles sur les cadastres du XIX<sup>e</sup> siècle et sur les photographies aériennes anciennes ont été découverts. Il s'agit pour l'essentiel, d'anciennes extensions qui se développaient depuis le chai du manoir. Leur état d'arasement n'a pas permis de les interpréter. De manière plus anecdotique, les quatre piles maçonnées d'un édifice carré devant posséder une certaine élévation (pigeonnier ou bien citerne aérienne) ont été découvertes.

Au nord-ouest du manoir plusieurs fosses tapissées de chaux ont été mises au jour à environ 0,30 m de profondeur sous le sol actuel. Plusieurs d'entre elles ont été décapées sur toute leur emprise et testées. Elles prenaient la forme de structures mesurant plusieurs mètres, de forme rectangulaire aux angles arrondis. Les fosses possédaient des parois verticales à obliques et un fond plat. Le mobilier qui a été extrait de ces structures a pu être daté de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au regard de leurs morphologies et de leurs datations, il pourrait éventuellement s'agir de fosses à chaux aménagées pour la construction de bâtiments, voire même éventuellement du manoir (nous n'avons trouvé aucun document attestant de l'existence du manoir avant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Dans la zone située le long de la route de Canéjan, des alignements de fosses de plantation apparaissant entre 0,30 et 0,50 m de profondeur sous le sol actuel ont été observés. Certaines étaient accompagnées de trous de piquets correspondant vraisemblablement aux vestiges d'éléments servant à haubaner les arbres plantés. Ces aménagements datent du milieu des années 1950 comme en témoignent les clichés aériens de cette période. Enfin, une tranchée a livré les vestiges affleurant d'un ensemble de maçonneries imbriquées les unes dans les autres. Les maçonneries arasées ne permettent pas d'identification certaine, néanmoins certains ensembles archéologiques ont pu être interprétés comme des bassins. Un riverain nous a

indiqué qu'un ancien lavoir existait à l'emplacement des découvertes. Si tel est le cas, les vestiges découverts pourraient correspondre à un lavoir, possédant un bassin de rinçage situé en amont et un bassin lavoir/abreuvoir positionné en aval. La parcelle sur laquelle les découvertes ont été effectuées ne semble pas

avoir été aménagée avant le début du XXe siècle. Cette période pourrait ainsi correspondre à la date de création de l'édifice.

Bonnenfant Jérémy

Néolithique,  
Protohistoire

## GRAYAN-ET-L'HÔPITAL Rue de Soulac – Lieu-dit Valade

Haut-Moyen Âge

Une opération de diagnostic archéologique, réalisée par l'institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), fait suite à une prescription émanant de la direction régionale des affaires culturelles et concerne un projet de viabilisation de lots destinée à la construction de maisons d'habitation.

Les parcelles, qui occupent 10 400 m<sup>2</sup>, sont incluses dans la problématique régionale où des actions interdisciplinaires entreprises depuis 2013 cherchent à connaître les modalités du peuplement ancien dans un contexte écotone.

La totalité des 23 tranchées effectuées sur la surface ont fourni, selon des degrés différents, des vestiges archéologiques.

Les découvertes correspondent à du mobilier essentiellement céramique, mais aussi lithique et, en moindre mesure, à de la TCA, des scories, des restes osseux brûlés et des éléments en fer.

La majorité du mobilier (nb = 501 objets) se localise, de façon éparse, sur l'épaisseur d'une

couche sédimentaire (C2). Le reste du mobilier (nb = 171 objets) est associé à une partie des quelques structures en creux, les mieux conservées, repérées au cours du décapage des tranchées.

C'est l'identification, de l'ensemble céramique qui permet d'affirmer la présence de plusieurs occupations chrono-culturelles sur les parcelles diagnostiquées. Elles concerneraient le Néolithique, la Protohistoire et le Haut Moyen Âge.

Pour les périodes néolithique et protohistorique, l'état de préservation trop détérioré ne permet pas d'établir ni le type (habitat, halte, etc.), ni la fonction (artisanale, agricole,) ni la durée des occupations (continue, intermittente, etc.).

Pour la période du Haut Moyen Âge, l'état de préservation semble un peu mieux structuré, les tessons présentent une distribution variable. Une partie se situe au sein de quelques structures, les autres, en épandage et quelques-uns, mélangés à l'ensemble dans la couche C2. Les datations établies permettent



Tr.08\_Fo.04 à 09. Niveau d'apparition des structures



Tr.08\_Fo.04, coupe

Grayan-et-l'Hôpital - Rue de Soulac  
Tranchée Tr08. Vue du niveau d'apparition des structures et détail de la fosse Fo04 (cl. : M. Folgado, INRAP)

de suspecter une continuité d'occupation sur plusieurs siècles. Les VIII-IXe siècles et les X-XIe siècles sur des zones différenciées à l'est de l'emprise. Entre autres indices, la présence de quelques scories porte les déductions des occupations en rapport avec des activités métallurgiques, mais étant donné la faible représentativité des indices, cette interprétation ne dépasse pas l'état d'hypothèse et d'autres activités, par exemple agricole, pourraient être impliquées.

Enfin, l'ensemble des informations procurées par ce diagnostic, permet d'affirmer une fréquentation répétitive de cet emplacement au cours de

différentes périodes chronologiques : au Néolithique, à la Protohistoire et au Moyen Âge sur les périodes VIII-IXe siècles et X-XIe siècles.

L'acquisition de données de plus en plus nombreuses lors de diagnostics (ou de fouilles) permettront de mieux définir et établir les interrelations, entre les différentes occupations côtières et l'intérieur des terres que cela soit pour les périodes anciennes, néolithiques, protohistoriques, ou pour des périodes plus récentes.

Folgado-Lopez Milagros

## LE HAILLAN La Luzerne

La prescription d'un diagnostic archéologique au lieu-dit « la Luzerne » s'inscrit en préalable au projet de construction d'un collège.

Les parcelles, en grande partie boisées, n'ont fait l'objet de sondages que dans les parties impactées par le projet bâti. Onze sondages d'inégales longueurs ont été conduits et ils n'ont donné lieu à aucune découverte qui attesterait d'une occupation plus ancienne que les

quelques éléments mobiliers datés du XIXe siècle retrouvés lors de l'opération.

Les seules observations sont de nature géologique et ont permis de préciser que le substrat est constitué des formations pléistocènes constituant les terrasses anciennes de la Garonne.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Ducournau Bertrand

*Antiquité,  
Moyen-Âge*

## LE HAILLAN Parking-Relais Jean Mermoz

Le projet d'aménagement d'un parking-relais « Jean Mermoz » par Bordeaux Métropole, dans le cadre de la mise en place du Bus à Haut Niveau de Service (BHNS), a conduit à une prescription de diagnostic par le service régional de l'archéologie de Nouvelle-Aquitaine. Conduit en 2017, plusieurs éléments du patrimoine archéologique (occupation rurale antique, rare mobilier du second Âge du Fer et de la période médiévale) avaient été mis au jour.

Suite aux résultats de ce diagnostic, la parcelle, à l'exception de zones périphériques vides de vestiges, a été prescrite, soit 2 915 m<sup>2</sup>.

A la suite du décapage de l'emprise, de nombreuses structures fossoyées ont été mises en évidence, notamment des ensembles de fosses polylobées de grande dimension. Celles-ci sont datées de deux périodes distinctes : le Haut-Empire et le Moyen-Âge.

L'occupation du Haut-Empire correspond à une petite exploitation rurale dédiée à l'extraction d'argile.

En effet, les fosses sont toutes creusées dans un substrat argileux et montre des caractéristiques morphologiques suggérant une activité d'extraction de ce matériau. Aucun élément pouvant s'apparenter à la sphère domestique n'a été identifié au sein de l'emprise. L'occupation antique apparaît néanmoins structurée par la présence de fossés, probablement parcellaires.

A la période médiévale, l'occupation demeure similaire puisqu'elle est caractérisée par la présence de nombreuses fosses ayant impacté le substrat argileux. Ces creusements massifs sont associés à de très rares fosses pouvant traduire une occupation domestique à proximité. L'activité d'extraction reste donc le vecteur le plus important d'anthropisation du secteur.

Aucune occupation antérieure ou postérieure n'a été identifiée lors de la fouille préventive.

Alcantara Aurélien

## LIBOURNE

### La Palus de Condat

A l'initiative conjointe du propriétaire du terrain et du Service régional de l'archéologie, une opération de fouille archéologique programmée s'est déroulée sur la palus de Condat, lieu-dit « Les Galets », durant les trois premières semaines du mois de juillet 2020.

L'objectif de ces investigations archéologiques a été de comprendre, aussi précisément que possible, la nature des occupations humaines de cet espace clos, situé dans un méandre de la Dordogne. En effet, depuis plus d'un siècle, plusieurs découvertes fortuites ont permis d'identifier des vestiges en lien avec l'époque gallo-romaine notamment. Le quartier dit de Condat, est situé en bord de Dordogne, dans une concavité secondaire du méandre, soumise à la marée, à la limite de zones de terres sèches et de terrasses anciennes. Différents vestiges antiques ont été observés à Condat, où certains historiens supposent la présence d'un *vicus* (agglomération secondaire antique), essentiellement sur la base des écrits du poète bordelais du IV<sup>e</sup> siècle, Ausone. La chapelle de Condat, d'origine romane, serait en lien avec une motte féodale antérieure au château. Il y a plusieurs années de cela, des vestiges du Haut Moyen Âge ont été identifiés à l'occasion de labours de plantation permettant ainsi de confirmer l'occupation relativement ancienne du secteur.

En effet, Le libournais est un lieu de peuplement ancien, dont témoignent la découverte, située non loin, du squelette de Saint-Germain-la-Rivière (Langlais *et. al.* 2015) et le menhir de Pierrefitte à Saint-Sulpice-de-Faleyrens. Le site de Libourne semble occupé dès le bronze final. Il constituait un carrefour d'échange, commercial, entre l'Isle et la Dordogne. Pourtant, le site de Libourne, sous l'Antiquité et jusqu'au Moyen-Âge, est encore relativement mal connu hors-mis les nombreuses découvertes isolées effectuées.

Ces différentes découvertes nourrissent la réflexion des historiens et archéologues sur l'organisation des implantations humaines et donc sur le peuplement ancien de Libourne. L'équipe de fouille a donc souhaité, par l'ouverture d'un sondage, déterminer la présence éventuelle de vestiges mais également préciser, le cas échéant, leur datation ou peut-être même plus encore, différentes phases d'occupation du secteur.

La tranchée réalisée, d'une longueur de 50 mètres pour une largeur de 4 mètres, a permis de mettre au jour un premier bâtiment, de facture antique, conservé sur une hauteur de 0,50 m par endroit pour une largeur d'environ 0,80 m. L'édifice, très partiellement observé, s'étend sur une largeur supérieure à 10 m en partie interne. Plusieurs réfections semblent avoir eu lieu si on en juge par les reprises de mortiers observées à plusieurs emplacements. L'intérieur de l'édifice est aménagé avec la présence d'un sol en mortier dont



Libourne - La Palus de Condat  
Photographie aérienne par drone (Clément Coutelier, Ausonius)

la surface lissée correspond au niveau de circulation. L'angle sud-est du bâtiment est occupé par un massif maçonné, formé d'un parement et d'un blocage interne très dense.

Les parties extérieures de l'édifice ont été identifiées par des sondages conduits parallèlement aux maçonneries. Ils mettent en évidence la présence de remblais sans niveau de circulation clairement établis. Les quelques éléments de mobilier, notamment céramique, mis au jour, nous conduisent à évoquer une datation du Haut-Empire pour la construction du bâtiment. Compte tenu de la faible superficie étudiée, cette datation devra être confrontée à une exploration plus élargie de l'édifice.

L'extrémité nord du sondage se caractérise par l'absence de structures archéologiques et par la présence d'un niveau subhorizontal, présentant un léger pendage et constitué de fragments de blocs calcaires et de terre cuite architecturale. Ce niveau qui se prolonge vers le nord, est pris dans des sédiments alluvionnaires recouvrant une terrasse de la Dordogne

formée de galets de rivière en grande quantité. Ainsi, l'hypothèse retenue est celle d'un bâtiment de l'époque antique, partiellement étudié dans le cadre de cette opération, ayant subi des réfections mais contenu dans un seul état d'occupation, installé sur un secteur à léger rehaussement par rapport à un environnement fluvial lié au méandre de la Dordogne. Les investigations complémentaires devront se poursuivre en direction de l'ouest vers laquelle semblent se poursuivre les maçonneries. Enfin, des prospections géophysiques

seront effectuées afin de tenter de préciser le plan d'ensemble et d'identifier avec plus de précisions les parties basses liées à l'évolution morphologique de la Dordogne.

Maurel Léopold

- Langlais Mathieu, Laroulandie Véronique, Costamagno Sandrine, Pétilion Jean-Marc, Mallye Jean-baptiste, Lacrampe-Cuyaubere François, Boudadi-Maligne Myriam, Barshay-Szmidt Carolyn, Masset Caroline, Pubert Eric, Rendu William, Lenoir Michel – « Premiers temps du Magdalénien en Gironde : réévaluation des fouilles Trécolle à Saint-Germain-la-Rivière (France) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 112, n°1, 2015. pp. 5-58.

Moyen-Âge

## LIBOURNE Place Saint Jean

Un projet d'aménagement de la place de l'église Saint Jean Baptiste a conduit la mairie de Libourne à demander aux services de l'Etat la réalisation d'un diagnostic archéologique préalable.

Libourne s'étend sur la rive droite de la Dordogne. La place est située au nord-ouest de la commune près de la confluence de l'Isle et de la Dordogne. Cette spécificité géographique a sans doute contribué à l'installation, à cet endroit du port de Condat et d'une bourgade gallo-romaine qui deviendra au Bas-Empire la cité de « Fozera » (Ausone) puis avec la construction de l'église Saint Jean Baptiste (attestée à la fin du XIe siècle) la paroisse « Saint Jehan de Fozera ».

Sur l'emprise de 6000 m<sup>2</sup>, quatre tranchées ont été réalisées représentant 44,53 m<sup>2</sup> (0,2 % de la surface.).

Sous le parking de l'église trois niveaux de sépultures ont été mis au jour entre 0,20 et 0,70 m sous le niveau de sol actuel. Les deux niveaux de sépultures en pleine terre ou en cercueil sont datés par les monnaies qui leur sont associées, des XVe et XVIe siècles. Le niveau de sépultures en coffre de pierre calcaire apparaît

en grande partie préservé, il repose sur le substrat graveleux et constitue le premier niveau d'occupation de ce secteur de la ville. La densité des structures est confirmée au sud de l'église par l'étude géoradar réalisée en parallèle de l'opération par G. Hulin (Inrap). Ces découvertes viennent compléter celles du diagnostic réalisé en 2018 par Hélène Silhouette (Inrap) au nord de l'église (Lycée Montesquieu). Par contre à part une *tegula* et une monnaie du 1<sup>er</sup> siècle associée à une sépulture moderne, aucun vestige antérieur à la période médiévale n'a été découvert. Cette constatation apparaît surprenante au regard des vestiges antiques et mérovingiens découverts à proximité notamment rue Saint Simon. La pérennisation funéraire de ce secteur nous incite toutefois à penser qu'il ne s'agit pas d'un hasard et que le lien entre l'installation médiévale et les périodes plus anciennes pourrait être spatial à défaut d'être stratigraphique, cette hypothèse reste toutefois à confirmer.

Pons-Métois Anne

Néolithique,  
Moyen-Âge

## LUGASSON Roquefort

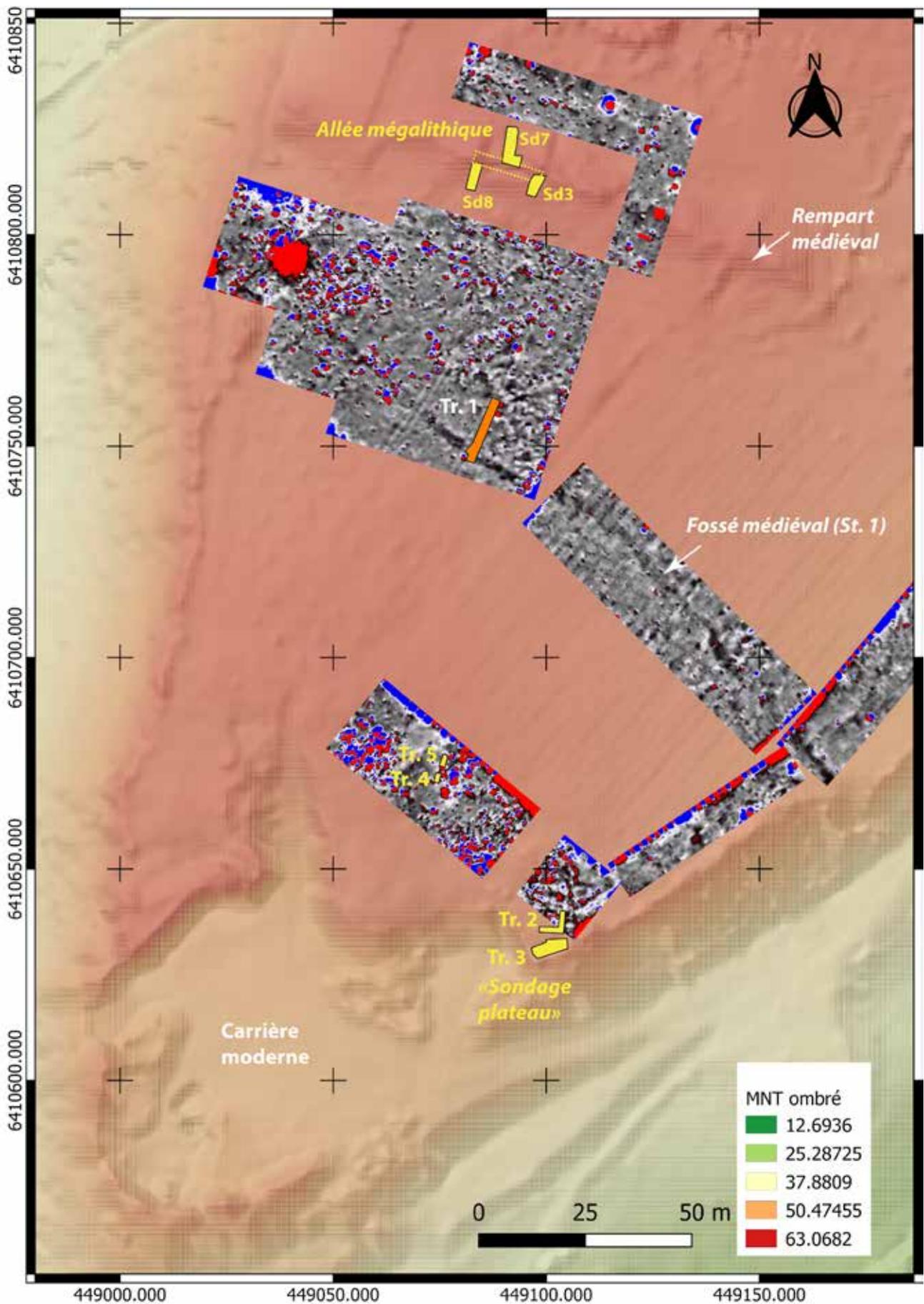
La seconde campagne de reprise des fouilles sur le site éponyme de Roquefort en 2020 avait pour objectif d'achever l'exploration de l'allée mégalithique de Roquefort par l'étude du secteur d'entrée et de la masse tumulaire et d'évaluer la conservation des niveaux d'occupation domestiques repérés au cours des fouilles J. Roussot-Larroque.

L'achèvement du sondage 3 à l'entrée du monument a permis plusieurs observations. D'une part, deux monolithes (n°58 et 59) forment une entrée en entonnoir, en avant des orthostates n°4 et 22, jusqu'alors totalement insoupçonnée. Il est désormais assuré que l'entrée du mégalithe, restée inconnue à l'issue des fouilles Roussot-Larroque, se situe à cet

emplacement. Une poterie à fond plat écrasée en place a été découverte à proximité.

Dans l'allée mégalithique, le sondage 6 effectué sous la dalle n°36 confirme l'absence de niveaux conservés sous le monument. Le pendage ascendant du dallage entre l'entrée et la dalle de chevet a donc été intentionnellement ménagé par la mise en place de calages et de monolithes plus épais, d'est en ouest.

La recherche de traces conservées du cairn néolithique, dans les sondages 3, 7 et 8, est en revanche une déception. Ces sondages ont révélé l'impact des remaniements de l'époque médiévale, à savoir un démontage complet de la masse tumulaire jusqu'à l'arrière des orthostates. Seule une petite réhausse



Lugasson - Roquefort  
Campagnes 2019-2020 : localisation des secteurs fouillés en 2020 (en jaune) et des structures médiévales  
(MNT A. Laurent, d'après données 3D par LiDAR, photogrammétrie et scan 3D).

du substrat en arrière de la dalle n°58 de l'entrée et la découverte d'un vase dans le sondage 2 pourraient marquer l'emplacement de la façade du tumulus originel à environ 2 m des orthostates au sud-est du monument. Au nord du monument, le sondage 7 révèle que tout le cairn a été détruit.

Par ailleurs, la ré-ouverture du « sondage plateau », fouillé entre 1968 et 1976 par J. Roussot-Larroque, avait pour objectif d'évaluer la conservation des niveaux d'occupation néolithiques sur le plateau, pour nourrir notre problématique des relations habitat/sépulture. Contre toute attente, la tranchée 3 a révélé que le sondage n'avait pas été mené jusqu'au substrat et que les niveaux néolithiques sont conservés au-delà des limites de l'emprise des fouilles anciennes, vers le nord notamment (tranchée 2) sur une surface de 30 m<sup>2</sup> minimum. Le campagne 2020 a permis de nettoyer intégralement ce « sondage plateau » et de rafraîchir les coupes. Au cours de cette dernière étape, du mobilier en stratigraphie a été prélevé. L'examen de la stratigraphie et du mobilier recueilli, en particulier céramique, confirme les attributions proposées par J. Roussot-Larroque avec une succession groupe de Roquefort (US 3), puis Matignons et Peu-Richard (US 2). Il s'agit d'une opportunité unique de documenter

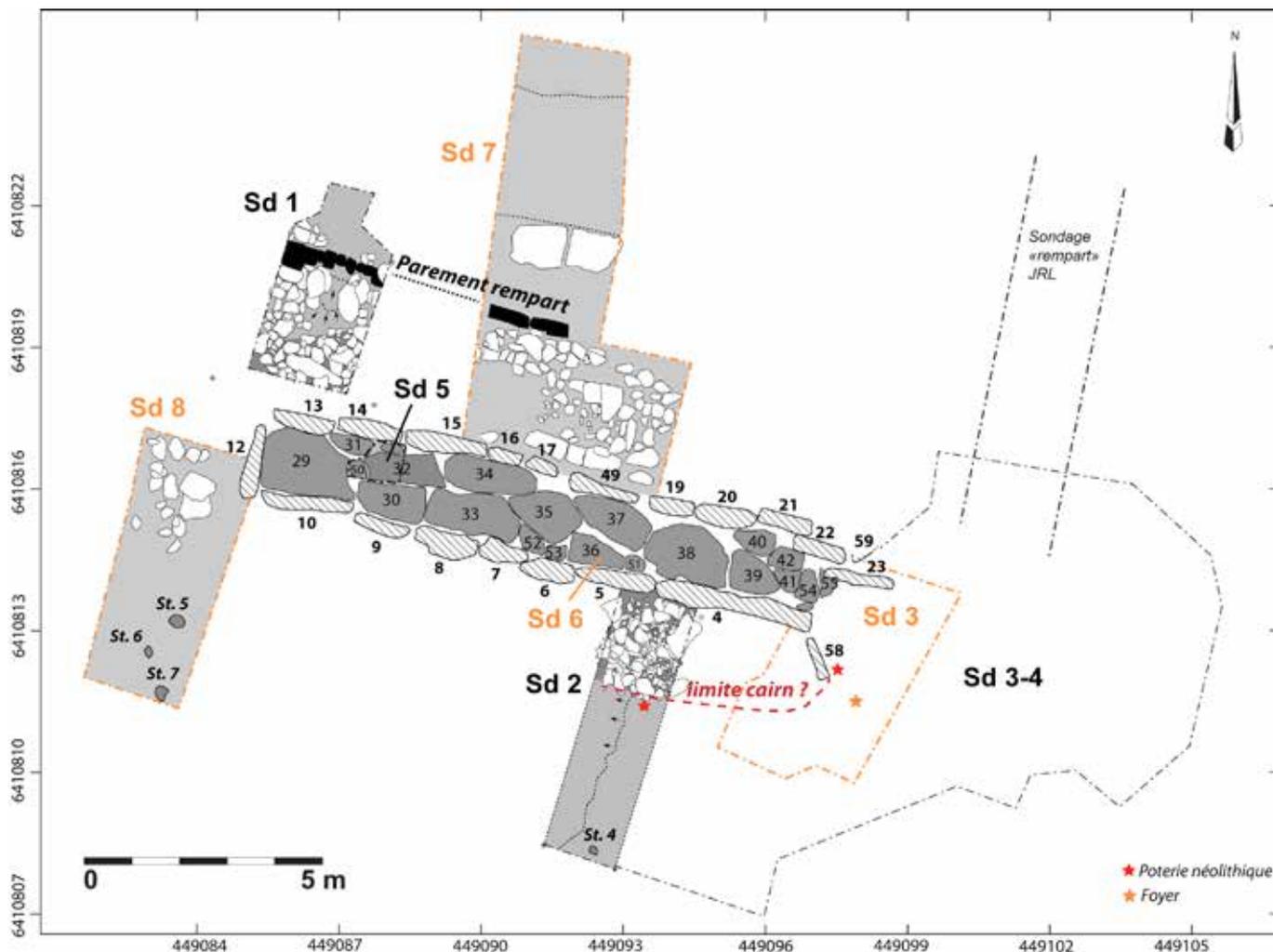
la majeure partie du 4<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, voire la fin du 5<sup>e</sup> millénaire si le calage du groupe de Roquefort se confirme.

Il est désormais avéré que les niveaux d'occupation du plateau et l'utilisation funéraire de l'allée mégalithique, voire sa construction, sont contemporains. Pour l'heure, les dates les plus anciennes obtenues sur le monument mégalithique place sa première utilisation au milieu du 4<sup>e</sup> millénaire, au Néolithique récent I, bien attesté sur le plateau par les productions du groupe Matignons.

La poursuite des fouilles du site de Roquefort portera sur ce secteur à partir de 2021, en s'attachant à étudier les niveaux en place et à préciser la chronologie des occupations. Un programme pluridisciplinaire d'étude pourra être mis en place sur les vestiges mis au jour.

Cette seconde campagne de fouille confirme par ailleurs l'importante occupation du site au Haut Moyen-Âge, non documentée par les textes. Il est désormais avéré que le rempart, dont la datation n'avait pu être réalisée lors des fouilles antérieures, se rapporte à cette période. L'allée mégalithique en constitue le squelette interne et son axe de développement.

Ard Vincent



Lugasson - Roquefort  
Plan général de l'allée mégalithique avec localisation des sondages (DAO V. Ard, E. Mens et H ; Vitté ; acquisition et traitement 3D H. Vitté et A. Laurent)

## MIOS Andron Ouest

Cette intervention a eu lieu préalablement à la création d'un lotissement de 23 lots dans le centre de Mios, au nord-est de l'église et de la mairie. Celui-ci occupera une superficie de 44 984 m<sup>2</sup> jusqu'à présent préservée, au nord et à l'est du 32 avenue de la République.

Le projet a été reconnu à partir de 64 tranchées, soit 3 011 m<sup>2</sup> ce qui fait un pourcentage de 8,15 % de la surface accessible.

L'opération a montré le fort potentiel en terme de connaissances archéologiques pour la protohistoire en Aquitaine. Les vestiges anciens sont remarquablement préservés grâce à une reprise partielle de la dynamique éolienne au petit Âge Glaciaire (XVe-XIXe siècles). Cette mobilisation des sables a scellé les niveaux archéologiques qui apparaissent ainsi selon les secteurs entre 0,30 m et 0,80 m de profondeur.

Les hommes ont choisi de s'implanter dans un espace délimité par l'importante dune tardiglaciaire située à l'ouest et au nord de la zone, et le ruisseau de l'Andron à l'est.

La première occupation relevée sur le site prend place à l'Âge du Bronze moyen. Elle est la plus importante quantitativement et qualitativement. Le site conserve de nombreux vestiges dont certains sont directement en relation avec une activité de métallurgie du bronze. Des fragments de deux creusets morphologiquement différents dont l'un qui s'apparente à un creuset-cuiller, et l'autre qui présente des traces d'utilisation et un fragment de moule à hache incite à penser que cette activité a eu lieu sur place malgré l'absence de structure liée à la fonte du bronze et à la préparation de l'alliage sur l'emprise des tranchées. Ils sont associés à de nombreux fragments de céramique. Il faut souligner le caractère exceptionnel de cette concentration de découvertes sur un même site, les traces d'atelier de bronziers mis au jour dans un contexte d'habitat pour l'Âge du bronze sont extrêmement rares à l'échelle nationale et régionale.

Si le Bronze moyen est bien représenté, des indices laissent à penser que l'occupation se poursuit, du moins ponctuellement, au Bronze final ou du début

du premier Âge du Fer en raison de la découverte d'un vase entier à décor de triangles contenant des particules de bronze et d'un bracelet en alliage cuivreux dans une fosse à proximité. La découverte de ces vestiges topographiquement concomitants interroge, serions-nous en présence de fosses d'accompagnements d'une sépulture à incinération ?

L'extrémité septentrionale de l'opération a mis au jour une sépulture à incinération de l'Âge du Fer représentée par une urne investiguée par scanner ce qui a permis de visualiser les ossements et une fibule en fer. Un second artefact est resté indéterminé à ce stade de l'étude. L'une est déposée dans une fosse au sédiment largement rubéfié tandis qu'une petite zone est charbonneuse. Bien que cette sépulture soit seule sur l'emprise du diagnostic, des anomalies dans les courbes de niveaux aux alentours semblent laisser entrevoir qu'elle n'est pas unique.

À l'époque médiévale, plus précisément entre la fin du XIIIe et le XIVe siècle, les hommes investiront la partie septentrionale et y construiront des bâtiments sur poteaux plantés (tranchées 51 et 53). Un objet qui fait penser à un poids de pêche donne des indications qu'en à l'une des activités qui a pu être pratiquée dans le secteur à moins qu'il ne s'agisse d'une pendeloque.

À une époque indéterminée, que n'avons pu définir car la zone à sonder se trouvait en dehors de notre zone d'investigation, il semble que l'Homme soit intervenu sur le tracé du ruisseau car alors que celui-ci présente des méandres à ses deux extrémités, il est complètement rectiligne dans sa partie centrale. La consultation du cadastre napoléonien montre que cette anomalie existait déjà au XIXe siècle.

Les données Lidar ont permis la reconstruction de la microtopographie faisant ainsi apparaître cinq secteurs différents dont un réseau de fossés parcellaires délimitant des petites aires proéminentes, des champs bombés. De chronologie indéterminée, ils sont particulièrement difficiles à repérer dans ce contexte sableux.

Moreau Nathalie

## MONSÉGUR Maison médicale

La bastide de Monségur, fondation royale anglaise de la seconde moitié du XIIIe siècle, se développe sur un promontoire rocheux escarpé qui domine la vallée du Dropt.

L'emprise concernée, située au nord-est de la bastide, s'appuie intra-muros, contre l'enceinte initiale de la ville. Le plan cadastral napoléonien de Monségur présente un plan général en damier au tracé

parcellaire dense et régulier. A contrario, cette partie de la bastide, bien que comprise à l'intérieur de l'enceinte initiale, constitue un vaste ensemble ouvert se distinguant nettement par des dimensions de parcelles plus importantes et par l'absence notable de bâti. Plusieurs raisons pourraient de manière hypothétique expliquer cet état, l'emplacement d'un château dont la localisation reste encore inconnue ? L'anticipation

d'un développement urbain avorté ? zone de jardins ? autre ? Cinq tranchées ont été réalisées au sein de l'emprise disponible de la parcelle AB 943 constituant une surface sondée de près de 286 m<sup>2</sup>. Aucun vestige bâti ancien n'a été identifié au cours de cette opération.

En revanche, une quinzaine de fosses ont été mises au jour remployées en dépotoir. Leur comblement primaire, bien qu'indéterminée, pourrait être associée à l'extraction d'argile en vue d'une production de

terre cuite architecturale. Leur abandon a livré une quantité importante de mobilier céramique dont les formes identifiées se rapportent au domaine culinaire domestique et dont l'attribution chronologique, homogène, est comprise entre le milieu du X<sup>IV</sup>e et le milieu du X<sup>V</sup>e siècle.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Calmette Philippe

---

## PESSAC

### 170 avenue du Général Leclerc

---

Un projet immobilier prévu sur la parcelle a conduit l'aménageur du projet (SCCIV Pessac Leclerc 170) à demander aux services de l'Etat la réalisation d'un diagnostic archéologique préalable. Située au sud-ouest de Bordeaux, la parcelle étudiée est localisée dans la zone industrielle, à l'ouest de la ville.

Sur l'emprise de 2436 m<sup>2</sup> (surface accessible 1246 m<sup>2</sup>), quatre tranchées ont été réalisées représentant 61,10 m<sup>2</sup> (4,9 % de la surface).

Le diagnostic s'est révélé négatif aucun élément anthropique n'ayant été découvert. Dans ce secteur, les observations géologiques montrent la présence d'argile tourbeuse plus ou moins sableuse, elles laissent entrevoir un environnement de prairie humide peu propice à l'installation humaine.

Pons-Métois Anne

---

## PESSAC

### 186-188 avenue du Général Leclerc

---

Un projet immobilier prévu sur la parcelle a conduit l'aménageur du projet (SCCIV Pessac Leclerc 186) à demander aux services de l'Etat la réalisation d'un diagnostic archéologique préalable. Située au sud-ouest de Bordeaux, la parcelle étudiée est localisée dans la zone industrielle, à l'ouest de la ville.

Sur l'emprise de 7053 m<sup>2</sup> (surface accessible de 2870 m<sup>2</sup>), six tranchées ont été réalisées représentant 120,26 m<sup>2</sup> (4,2 % de la surface).

Le diagnostic n'a révélé aucun élément anthropique antérieur au XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce secteur, les observations géologiques montrent la présence d'argile tourbeuse plus ou moins sableuse, elles laissent entrevoir un environnement de prairie humide peu propice à l'installation humaine.

Pons-Métois Anne

*Antiquité,  
Époque gallo-romaine*

---

## PLASSAC

### Clos du Chardonnet

---

Une prospection géoradar a été effectuée en périphérie de la *pars urbana* de la *villa* du Clos du Chardonnet à Plassac.

Elle a livré des informations sur l'occupation de l'espace situé au nord de la façade septentrionale du corps résidentiel. Deux fossés parallèles observés sur

une vingtaine de mètres confirment la présence d'un chemin d'accès à la *villa*, orienté nord-sud.

Notons également que des anomalies, peut-être des murs, ont été décelées dans l'angle sud-ouest de la parcelle, sous les déblais de fouilles : ils pourraient témoigner d'une extension du bâti (cf. fig. 1).

En revanche, les prospections menées sur les espaces pouvant abriter des dispositifs portuaires à l'est et au nord n'ont pas fourni d'indices qui soient en mesure d'orienter des travaux complémentaires. La lecture du sous-sol, perturbée par des réaménagements parfois récents, de soutènement ou d'exhaussement des sols, révèle la complexité évolutive du secteur.

Petit-Aupert Catherine, Bigot Olivier,  
Fournié Elsa, Gestreau Raphaël

*Plassac - Chardonnet - Le Bourg*  
Schéma d'interprétation des anomalies observées  
(R. Gestreau et O. Bigot)



## PLASSAC

### Etude des mobiliers archéologiques

Le laboratoire Ausonius a réalisé un chantier des collections de Plassac. Au terme de cette mission, l'ensemble des biens archéologiques mobiliers (BAM) reconditionnés et inventoriés correspond à un total de 209 caisses pour un poids global de 1900,20 kg.

L'inventaire de l'ensemble de la collection archéologique a été enregistré sur un tableur Excel et représente 3761 entrées (objets ou lots d'objets).

L'état sanitaire de la collection est plutôt bon dans l'ensemble, malgré certaines détériorations avancées des artefacts et écofacts dues aux conditions climatiques du dépôt, aux diverses manipulations et aux conditionnements inadaptés. Les opérations de

reconditionnement effectuées pendant le chantier des collections ont visiblement permis de stabiliser les matériaux et d'enrayer le processus de dégradation engagé.

Une expertise de l'état sanitaire des objets exposés au Musée de Plassac a été réalisée par une conservatrice/restauratrice sous la forme de fiches individuelles, suivie de conclusions et préconisations. Cette expertise concerne 105 objets et fragments d'objets archéologiques.

Petit-Aupert Catherine, Bernier Marielle

## QUEYRAC

### Carrière Leblanc 2

Le projet d'extension de la gravière de Queyrac est à l'origine de la prescription du diagnostic.

Il s'agissait de « vérifier la présence d'occupations anciennes, et le cas échéant de déterminer la puissance stratigraphique, l'extension, la chronologie ainsi que l'état de conservation des vestiges enfouis ».

Aucune occupation anthropique n'a été mise en évidence dans le cadre de ce diagnostic.

Beague Nadine

## SADIRAC

### Lotissement le Hameau de Luquet

L'emprise affectée par le projet d'aménagement au lieu-dit « Le Hameau de Luquet » est localisée au sud-est du bourg de Sadirac, réputé pour son activité tuilière et potière depuis la période médiévale jusqu'à nos jours. Les parcelles directement concernées par le diagnostic se développent à l'ouest même du toponyme « Darrigaut » figurant sur le cadastre napoléonien. Le plan cadastral de la fin du XIXe siècle rend compte d'une situation générale similaire à celle connue actuellement avec l'absence notable de toute construction ou bâtiment sur les parcelles concernées qui seront occupées, jusqu'à très récemment, par la culture de la vigne.

Seule la partie méridionale de l'emprise (TR4 et TR5) s'est avérée positive au diagnostic avec la présence de vestiges médiévaux et modernes arasés. Aucun sol ou niveau d'occupation associé n'a été observé et ne semble conservé.

Au final, le diagnostic de Sadirac n'a pas révélé la présence évidente de vestiges en lien avec l'activité de poterie que sa localisation pouvait laisser présumer. Seule une structure pourrait correspondre à une hypothétique petite fosse de décantation.

En outre, à l'exception d'un unique petit bloc calcaire rubéfié employé en position secondaire dans une fondation de mur, aucune trace de chauffe n'a été identifiée dans l'encaissant ou dans les maçonneries mises aux jour, par ailleurs, aucun sédiment organique, rejet charbonneux ou cendreuse, ni aucun élément pouvant appartenir à la destruction de structures de chauffe, n'ont été observés.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable d'opération Calmettes Philippe

Époque moderne

## SAINTE-EULALIE

### Abbaye de Bonlieu

Cette intervention a eu lieu préalablement à la réhabilitation de l'abbaye de Bonlieu de Sainte-Eulalie et de sa dépendance, en lotissement.

Situé sur un projet de 25 000 m<sup>2</sup>, seul le pourtour de l'abbaye a été reconnu à l'aide de six tranchées (134,22 m<sup>2</sup>) placées à l'emplacement de futurs parkings et de réseaux enfouis.

Les tranchées ont mis en évidence les profondes modifications de la topographie ancienne. L'aspect visuel du terrain aujourd'hui est le résultat de décaissements et de remblaiements, dont la datation n'a pu être établie. Le(s) remblaiement(s) sont peut-être à mettre en relation avec la volonté d'exonder la rive est du ruisseau du Moulin, de gagner du terrain, et de permettre la création du parc par l'architecte paysagiste bordelais, Louis-Bernard Fischer, au début

du XXe siècle. Les décaissements repérés à l'extrémité de l'aile ouest en sont peut-être contemporains.

Outre ces modifications topographiques, deux murs ont été découverts au nord de l'aile septentrionale. Ils correspondent à une construction, aujourd'hui disparue, encore existante au XIXe siècle comme l'atteste le cadastre napoléonien. Les tessons de céramique découverts dans leur environnement se rapportent au vaisselier domestique culinaire et ordinaire pour la période moderne (XVIe - peut-être début XVIIe siècles). Une partie de ce matériel pourrait être issue des ateliers de Sadirac en Gironde.

Quant à l'aspect composite de l'abbaye, il a été relevé par une série de photographies de ses façades.

Moreau Nathalie

Moyen Âge classique

## SAINT-ÉMILION

### La Madeleine

Malgré la crise sanitaire, provoquée par la COVID 19, la septième campagne de fouille, menée sur le plateau de la Madeleine, a été maintenue. Les objectifs et les moyens ont cependant dû être revus à la baisse. La fouille des pourrissoirs n'a pas pu être reprise.

Cette année, deux anciennes tranchées de diagnostic, situées au nord de la parcelle AO 306

(ex AO 87), ont été ouvertes. Trente-trois nouvelles sépultures, dont un pourrissoir de type rupestre (cf. fig. 1), ont été mises au jour, ce qui porte dorénavant à 241 le nombre de tombes référencées sur le site. Seize tombes ont pu être fouillées.

L'étude du petit mobilier issu des campagnes 2019-2020 a pu être menée notamment sur les objets trouvés dans la tombe rupestre, aménagée face au

portail d'entrée de l'église (SEP 138). La défunte de 30-49 ans, décédée entre 1264 et 1298, a la particularité d'avoir été inhumée habillée avec une coiffe ornée de perles (cf. fig. 2). C'est la seule tombe de ce genre mise au jour sur le site.

La fouille des sépultures rupestres, mises au jour dans le sondage 1, a pu être terminée.

Toutes les fosses de taille adulte font l'objet de réutilisation au cours du XIVe siècle.

Les investigations menées cette année devant la façade occidentale de l'église ont permis de retrouver le niveau de fondation du soubassement et de réfléchir sur les niveaux de circulation. Le sol extérieur est ainsi rehaussé de plus de 40 cm entre l'état primitif de l'église et l'aménagement de l'avant-corps.

Sauvaître Natacha



Saint-Émilion – La Madeleine

Fig. 2 : Petit mobilier retrouvé associé à la défunte de la tombe SEP 138 (cl. : F. Larre, Hadès, 2020)



Saint-Émilion – La Madeleine

Fig. 1 : Pourrissoir rupestre SEP 208 (cl. : N. Sauvaître, Hadès, 2020)

Haut Moyen Âge,  
Moyen Âge

## SAINT-ÉMILION Les sanctuaires souterrains

L'église « monolithe » de Saint Émilion, classée en 1886, fait partie d'un véritable complexe architectural creusé dans la roche dont la plupart des aménagements sont romans ou préromans. Ces différents espaces présentent également des structures funéraires aussi variées qu'originales : enfeus, rupestres anthropomorphes, *arcosolia*, niches infantiles etc. Malheureusement, une partie des salles a été endommagée par des exploitations postérieures ( carrières et caves modernes).

Le propos de cette prospection-inventaire, qui fait suite à un état des lieux préliminaire lié au rachat par la ville des catacombes (2019), était de préparer un ambitieux programme de recherche. D'une part en réalisant une modélisation tridimensionnelle des

sanctuaires souterrains, y compris leur insertion paysagère. D'autre part en peaufinant une synthèse des données qui souligne les hypothèses et les problématiques, en les complétant aussi par quelques nouvelles observations. Ce travail, initialement envisagé sur la seule année 2020, a pris du retard du fait de diverses circonstances, mais aussi à cause de difficultés de gestion du modèle 3D. Le programme collectif de recherche triennal sera engagé à partir de l'année 2022.

Ainsi a été établie, à titre d'hypothèse de départ pour les raisonnements ultérieurs, une synthèse thématique et chronologique. Elle distingue onze phases principales, souligne les relations attestées entre les différents faits et les confronte à différents

événements saint-émilionnais : les luttes entre les vicomtes de Castillon et les archevêques à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et au début du XII<sup>e</sup> ; la rédaction de la *vita* d'Émilion qui coïncide sensiblement avec la création ou la réforme d'une institution canoniale ; la construction sur le plateau de la collégiale à partir de 1140 ; celle des remparts autour de 1200, etc.

Selon toute vraisemblance, se sont donc succédé deux sanctuaires souterrains. Ils ont pris la suite de chambres funéraires dont l'origine remonte peut-être au VIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que le laisserait penser la légende d'Émilion. Le second sanctuaire, qui comprend l'église monolithe et la rotonde, serait aménagé vers 1100. Le premier aurait été en majeure partie emporté par l'effondrement de la falaise à peu près vers la même période ; la galerie dite des catacombes en constituerait le principal vestige aujourd'hui visible ; on y perçoit le départ de plusieurs creusements perpendiculaires irrégulièrement espacés.

Le modèle 3D a été réalisé par l'UNAN, unité d'acquisition numérique de la Drac de Nouvelle-

Aquitaine, sur le terrain en juin et novembre 2020, avec un traitement informatique consécutif à ces campagnes. Les 83 stations de scan laser ont donné un modèle pesant 34 Go, bien que ramené à une résolution de 1 point tous les 3 mm. Une photogrammétrie par drone complète ce travail et représente, quant à elle, 3,5 Go. Le jumelage des deux modèles a été achevé en janvier et février 2021.

Ce relevé tridimensionnel général conserve une mémoire précise des monuments concernés avec une précision d'ordre millimétrique (cf. fig. 2). Malgré de sérieuses difficultés de manipulation à cause de sa taille, le modèle est opérationnel. Pour autant, le projet n'est que partiellement réalisé : le modèle doit être augmenté d'une acquisition de données géoradar sur les parois et le sous-sol ; il doit aussi être couplé avec un SIG, afin d'être pleinement utilisable en gestion, documentation et recherche. Ces deux développements font partie du projet de PCR.

Différentes observations nouvelles sur plusieurs structures, souvent en utilisant des données issues du



*Saint-Émilion - Sanctuaires souterrains*

*Extrait du modèle tridimensionnel : la partie en couleurs, qui correspond aux façades, est issue de la photogrammétrie par drone, tandis que le scan laser fournit une modélisation en gris des intérieurs, ici la nef droite de l'église monolithe.*



*Saint-Émilion - Sanctuaires souterrains*

*Vue de la rotonde : de ses six piles initiales, les carriers du XIXe siècle n'ont laissé que trois ; de l'une d'elles, le percement ou l'agrandissement du passage vers la galerie des catacombes ont rogné la base ; les touristes entrent par l'ouverture maçonnée et l'escalier, qui ont détruit tout le fond et la base de l'escalier hélicoïdal, lequel montait autour du puits de jour ; au centre se trouvait peut-être un reliquaire ou une memoria dont on ne sait ce que les remblais recèlent.*

modèle, complètent cette opération de prospection-inventaire. Il s'agit pour l'essentiel d'un travail d'archéologie du bâti/creusé qui, en soulignant les chronologies relatives, donne des perspectives de compréhension et de datation. Il a porté en particulier sur les piles de la galerie des catacombes et les bouchages maçonnés qui s'interposent entre elles ; sur la composition de la rotonde, les atteintes qu'elle a subies et les traces qui subsistent de sa morphologie initiale (cf. fig. 4) ; sur la distribution générale des enfeus et la compréhension de quelques tombeaux.

Les travaux prévus pour le futur PCR comporteront : des études du creusé/bâti, l'observation précise

des structures visibles après nettoyage fin et leurs confrontations de style et de voisinage ; des reconnaissances stratigraphiques et des sondages très limités destinés à préciser des faits partiellement visibles ; un SIG, basé sur des extraits du modèle 3D, rassemblera ces données et l'ensemble des connaissances documentables ; une recherche historique complètera les données disponibles, mettra le site en perspective, tentera d'expliquer les conditions de création et d'évolution des structures et fournira des indications chronologiques ou sociologiques.

Régaldo-Saint Blancard Pierre

## SAINT-MICHEL-DE-RIEUFRET

### Guillot nord et sud, phase 2

Une opération de diagnostic archéologique a été réalisée sur la future zone de carrière envisagée par la société GAIA au lieu-dit « Guillot nord et sud ». L'opération a été réalisée à l'initiative du service régional de l'archéologie de Bordeaux et du maître d'ouvrage, la société GAIA. Cent quatorze sondages ont été réalisés sur l'emprise des trois parcelles correspondant au futur projet de carrière couvrant une surface de 85383 m<sup>2</sup>.

L'opération concerne la deuxième phase d'exploitation de la carrière. Les sondages ont recoupé un micro relief développé au sein de la formation des Sables des Landes sur la majeure partie de l'emprise. Aucun bord de lagune ni indice d'une occupation néolithique et/ou protohistorique n'ont été identifiés. Les recherches se sont toutefois avérées positives concernant une voie de circulation confirmée au sein de

l'emprise du site de « Guillot nord et sud ». Le « chemin Gallien » ainsi nommé évite un espace inter dunaire qui pouvait être inondé suivant la saison. Il circule sur le sommet de dunes sableuses complétées d'une levée de remblais gravelo sableux parallèles, mettant la voie hors de portée des fluctuations saisonnières. Il s'agit d'un chemin ancien ponctuellement bordé de fossés et de remblais d'assainissement mais sans éléments de datation. Compte tenu de son enfouissement sous les travaux sylvicoles, l'ancienneté de ce réseau n'est pas exclue. Les aménagements préparatoires associés à la chaussée sont identifiés sur 14,75 m de large. Toutefois l'importante bioturbation liée aux travaux sylvicoles a profondément altéré la bande de roulement. Seule la préparation et le contexte de son implantation sont conservés au sommet du micro relief dunaire. Le « chemin Gallien » se rapporte à une voie reliant Bordeaux à Bazas. Il conserve en moyenne deux recharges de grave sableuse damée présentant un bombement central servant à l'évacuation des eaux pluviales. Les matériaux employés apparaissent de provenance locale en fonction de la nature du terrain composé de sable, grave, argile et alios. La proximité aménagée au nord de la bande de roulement se rapporterait à un sol d'assainissement de surface



Saint-Michel-de-Rieufret – La Madeleine  
Guillot nord et sud, phase 2

établi le long de celle-ci. La voie apparaît surélevée par rapport au terrain environnant pour des raisons de drainage. Le « chemin Gallien » est reconnu à Saint Selve, à Peybayle à Barsac et à La Brède près de Bordeaux.

Migeon Wandel

Protohistoire,  
Époque moderne

## LA TESTE-DE-BUCH Territoire Communal

Les prospections menées sur la frange côtière testerine depuis les années 1970 ont permis d'inventorier une cinquantaine de sites archéologiques qui s'échelonnent du Néolithique au XIXe siècle. Ils sont révélés au fur et à mesure du recul côtier et s'échelonnent sur un linéaire d'environ 10 km qui va de la dune du Pilat au Nord à la plage de la Lagune au Sud.

Sur la dune du Pilat les découvertes se concentrent sur les différents paléosols qui s'étagent du n°I (Néolithique), situé à la limite haute de l'estran, jusqu'au n°IV (Contemporain) qui culmine à environ 70/80 m de haut.

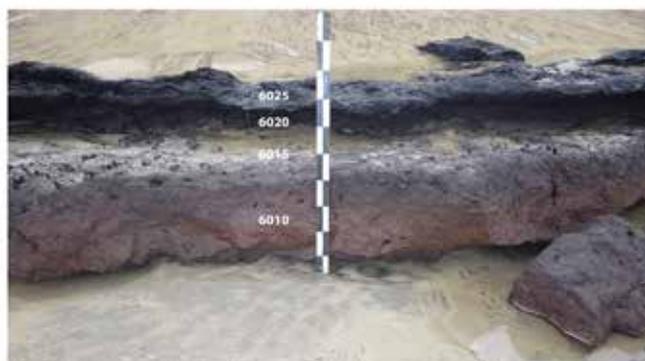
Le paléosol protohistorique (n°II) a révélé dans sa partie nord entre les sites Pr5 et Pr6 une cuvette nettement visible sous le linéaire du paléosol. D'une emprise de 23 m pour une profondeur d'1,20 m cette structure perpendiculaire au trait de côte a pu concerner une zone humide.

Sur le paléosol Moderne (n°III) la surveillance des différents sites situés à l'origine au sein du massif forestier, se poursuit. Le S18, qui a permis d'étudier un des plus anciens ateliers de transformation de la résine naturelle (XVIe siècle), a révélé cette année un deuxième foyer plus petit dont la destination reste à établir. Il est entouré de trois trous de poteau qui semblent matérialiser un petit abri.

Sur ce même horizon, mais à l'extrémité nord de la dune, le site S12 (seconde moitié XVIIe, début XVIIIe siècle) a révélé lui aussi un foyer. Sa proximité avec un énorme tas de coquillages permet d'envisager une utilisation en rapport avec ce dernier. Constitué d'une sole argilo-sableuse parfaitement lisse, ce foyer a pu servir à faciliter l'ouverture des coquillages pour extraire leur chair avant de la mettre en saumure pour la conserver et l'exporter. Le principe est simple, on fait un feu intensif au-dessus du foyer afin que la plaque emmagasine un maximum de chaleur, on retire ensuite la cendre et les charbons de bois puis on dispose à même le foyer les coquillages qui au contact de la chaleur s'ouvrent ce qui facilite l'extraction de la chair.

Le paléosol IV révèle comme à son habitude des pots à résine parfois complets qui témoignent de l'activité de gemmage pratiquée sur cet horizon pendant la seconde moitié du XIXe siècle.

Plus au sud sur la plage de la Lagune l'érosion importante que connaît ce secteur côtier depuis 2005 a révélé des portions très importantes du paléosol de l'Âge du Bronze qui se trouve ici sur l'estran. Outre des vestiges archéologiques, ce paléosol révèle de nombreux restes végétaux dont des souches d'arbre qui sont parfois conservées sur plus d'un mètre de haut.



*La Teste-de-Buch - Territoire communal*

*En haut à gauche : Dune du Pilat – Site S18, foyer du XVI<sup>e</sup> siècle ; en bas à gauche : Plage de la Lagune, souche d'arbre de l'Âge du Bronze ; en haut à droite : Plage de la Lagune, vue générale du site Lag6 ; en bas à droite : Plage de la Lagune, stratigraphie du site Lag6.*

Le recul important du trait de côte à la fin de l'année 2020 a permis de découvrir un nouveau site archéologique (Lag 6). Il occupe une dépression du paléosol sur environ 60 m de long. La stratigraphie observée est assez simple. La couche 6010 (épaisseur moyenne de 0,20 m) présente une couleur rouge, très compacte, elle est percluse de fragments de terre cuite et de quelques fragments de poteries. Elle est surmontée par la strate 6015 qui est moins épaisse

(0,10 m). Totalement différente de la précédente, elle est moins compacte avec du mobilier rassemblé par zones notamment de nombreux fragments d'augets. L'ensemble est recouvert par un niveau forestier scindé en deux couches (US 6015/6020) vierge d'occupation humaine.

Ce site saunier, datable de l'Âge du Bronze Ancien, est le plus vaste jamais découvert sur le trait de côte testerin depuis les observations faites à la pointe du

sud dans le courant de la seconde moitié du XIXe siècle (Durègne, E. 1897).

Commencées voilà plusieurs décennies, ces prospections doivent se pérenniser car malheureusement l'érosion dans ce secteur côtier testé n'est pas prête de s'arrêter. En effet, entre la déviation du courant de sortie du Bassin à cause de l'allongement du banc d'Arguin et la remontée inexorable du niveau marin, la côte sableuse va être de plus en plus impactée. Il

faudra donc dans les prochaines années mettre plus de moyens dans l'archéologie côtière mais également repenser les procédures administratives afin de faciliter la sauvegarde du patrimoine archéologique côtier.

Jacques Philippe

- Durègne E., Station Robenhausienne d'Arcachon (Rive sud des passes), dans *Travaux des Laboratoires Société Scientifique Station Zoologique d'Arcachon*, 1897, p. 22 à 27.

Protohistoire,  
Haut-Moyen Âge

## VAL-DE-VIRVEE

### Rue des Charmilles et rue du Pressoir

Cette intervention a eu lieu préalablement à la création du lotissement « Le hameau des Charmilles ».

Vingt-quatre tranchées ont été réalisées sur une superficie de 11 811 m<sup>2</sup>, soit une surface totale ouverte de 1 279,72 m<sup>2</sup>. Les vestiges d'occupations humaines les plus anciens remontent à la période Néolithique au sens large, voire à la Protohistoire mais ce sont les

vestiges médiévaux (milieu VIe-courant VIIIe siècle) qui sont le plus représentés. Ils prennent la forme de structures fossoyées concentrées sur deux zones. Une occupation ultérieure, du XIVe siècle, ainsi que des fossés parcellaires sont représentés également.

Moreau Nathalie

Néolithique,  
Âge du Bronze

## VERTHEUIL

### La Butte de l'Estac, Le Peuilh

Cette opération du SRA s'inscrit dans la valorisation du fond Julia Roussot-Laroque, suite au décès de la chercheuse en 2017. La démarche consiste en un réexamen critique de la documentation inédite du site du Peuilh à Vertheuil.

Le gisement présente un fort potentiel informatif actuel en milieu péri-littoral. Il s'agit d'un léger relief calcaire qui émerge au fond du marais maritime de Reysson, en contact avec l'estuaire de la Gironde à 3 km à l'Est. Fouillé de 1980 à 1986 par la chercheuse, le site avait livré des vestiges datant principalement du Néolithique moyen et/ou récent, avec des indices plus ténus datant du Bronze moyen et mais aussi des traces éventuelles de fréquentation néolithique plus anciennes. L'ensemble du site a été très partiellement étudié et reste totalement inédit à ce jour.

Ce travail s'est axé sur l'édition scientifique des données brutes et la réévaluation critique du mobilier, jamais étudié dans son ensemble, et seulement de façon allusive par la chercheuse. Cette démarche s'appuie sur l'expertise de plusieurs chercheurs (faune : Isabelle Carrère, lithique : Sophia Solanas, céramique : Mickael Beaupied ; Ludovic Soler : anthropologie). L'étude du mobilier s'est déroulée en 2020 au musée d'Aquitaine et à l'université de Toulouse (faune). Le traitement de la documentation de terrain, inédite, a été réalisé en

partie par un étudiant de Toulouse, Lilian Moran dans le cadre d'un master recherche encadré par Vincent Ard (CNRS, UMR TRACES).

Les enjeux scientifiques sont multiples et touchent au premier peuplement de population sédentaire dans la péninsule médocaine ; la discussion sur la validité et l'apport du gisement au concept de groupe de Roquefort défendu par Julia Roussot-Laroque, mais aussi les approches méthodologique face aux gisements explorés dans la seconde moitié du XXe siècle avant l'avènement du numérique dans la documentation de terrain.

Il faut insister sur les limites qu'a rencontré chacun des chercheurs dans ce travail. La localisation des sondages est approximative. Le système de cotation en XYZ de Julia Roussot-Laroque a changé plusieurs fois et n'est pas connu, et le système d'enregistrement stratigraphique est mouvant. Les relevés du 20<sup>e</sup> conservés ne sont pas tous cohérents avec les plans de synthèse proposés par la chercheuse émérite. Les chercheurs ont dû se concentrer sur les ensembles bien identifiés et bien enregistrés.

La fouille a atteint 77 m<sup>2</sup> en 1986. Aucun document ne présente précisément la stratigraphie dans le sondage principal. Celle-ci est composée de terre végétal/humus forestier (C2 et sommet), puis d'un épais



Vertheuil - La Butte de l'Estac  
 Plan de situation des principaux sondages de JRL identifiés

niveau de sable brun, tourbeux (Couche 1 et C1 sup) qui s'épaissit en s'éloignant de la butte. A la base des décapages un niveau d'épandage des blocs calcaires (< 40 cm) a été observé ou à défaut un niveau de sable blanc qui constitue le fond de fouille. Un possible foyer est repéré dans le carré AE5.

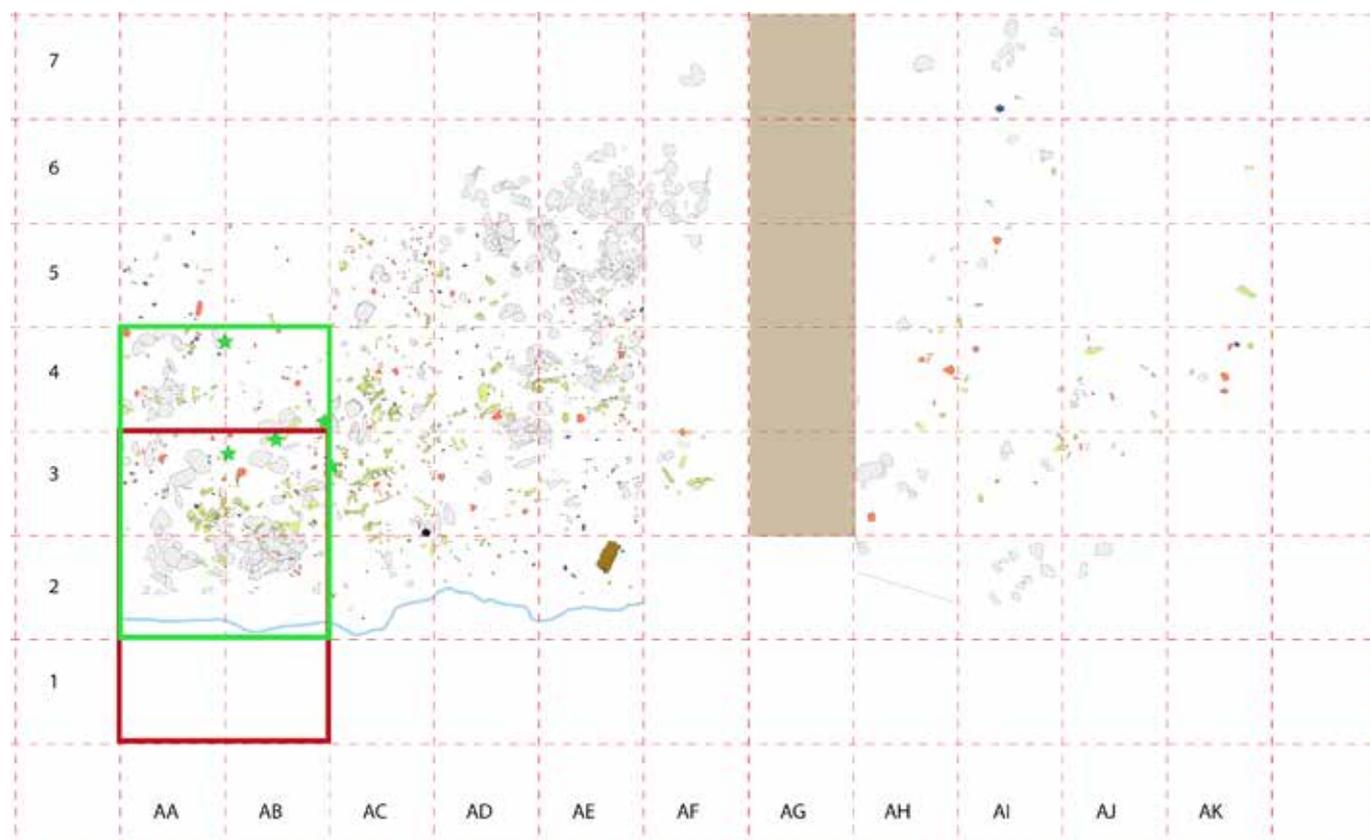
Les études lithiques et céramiques ont identifié plusieurs composantes dans l'assemblage, sans pouvoir distinguer d'ensemble absolument imperméable aux autres fréquentations. Le corpus semble majoritairement attribuable au Néolithique récent (Maignon, production d'éclat et bitroncatures). Une composante néolithique moyen est bien perceptible (groupe de Roquefort ?, lamelle et bitroncatures sur support mince). Enfin, une composante plus ancienne

(armatures du Bety) est à remarquer à la base de la séquence, mais est discrète. Une vingtaine de restes osseux humains sont présents dans la C1 (essentiellement des dents et restes de crâne), ce qui n'est pas expliqué à ce jour. La datation <sup>14</sup>C des restes anthropiques et de la faune -positionnée sur les relevés- s'est heurtée à la mauvaise conservation du collagène en milieu humide et deux échantillons sur quatre n'ont pas permis de mesure. Les deux dents humaines, d'individus différents, recueillies à la base et au sommet des niveaux organiques C1 ont livré des résultats assez comparables, carré AB4 (3750-3550 av. J.-C.) et carré AA5 (3760-3630 av. J.-C.). Ces deux mesures sont compatibles avec l'occupation Maignon. La faune très abondante est encore en cours d'étude.

Pour poursuivre ce travail de compréhension de la stratigraphie et des apports détritiques, toujours délicats en milieu tourbeux, il conviendra d'ouvrir de nouvelles fenêtres en associant analyse géomorphologique et enregistrement 3D et de s'intéresser à l'organisation générale du site, à son interface avec le marais et la présence de possibles fossés. En 1980, Julia Roussot-

Laroque décrit un possible platelage qu'il conviendrait de documenter à nouveau.

Ihuel Ewen,  
avec les contributions de Solanas Sofia,  
Beaupied Mickael, Soler Ludovic, Carrère Isabelle



Vertheuil - La Butte de l'Estac

Plan cumulatif des décapages de JRL au sein de la couche 1 entre 1981 et 1986 ; les encadrés verts et rouges indiquent les carrés qui présentent des problèmes de concordance. En vert, emprise repositionnée et en rouge emprises enregistrées. La ligne indique la limite du chenal de drainage du marais.

**NOUVELLE-AQUITAINE  
GIRONDE**

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Opérations communales et intercommunales**

**2 0 2 0**

N°						N°	P.
027822	BARSAC, BOMMES, BUDOS, CÉRONS, ETC.	Prospection pédestre et recherche de nécropole à crémation du 1er Âge du Fer	BERRONE Morgane	BEN	PI	39	260
NC	SAINT-MORILLON, SAINT-SELVE, CASTRE-GIRONDE, AYGUEMORTE-LES-GRAVES, SAINT-MÉDARD-D'EYRANS, CADAUJAC, SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC	Prospection-Inventaire	VIDAL David	BEN	PI	37	261

## BARSAC, BOMMES, BUDOS, CÉRONs

### Prospection pédestre et recherche de nécropole à crémation du Premier Âge du Fer

Ce projet constituait la suite d'un travail universitaire afin d'élaborer une méthodologie de recherche en archéologie funéraire et de documenter les pratiques funéraires des sociétés de l'Âge du Fer (IXe siècle av.–Ier siècle ap.). Le Sauternais, entre les groupes de la vallée de la Leyre, de Moyenne Garonne et des Landes, a été peu exploré et comporte peu de données relatives à la protohistoire. L'objectif était de vérifier si cela relevait d'une absence « réelle » de sites en raison de pratiques funéraires laissant peu de traces, ou bien s'ils étaient difficilement repérables dans le paysage.

En 2020, l'exploitation des dalles Lidar de l'IGN a permis d'identifier neuf points d'intérêts situés dans les communes de Budos, Landiras, Léogéats et Toulence. Deux sites étaient déjà mentionnés par diverses sources, le Tuco de la Mothe à Budos et le tumulus de Laulan à Léogéats. Le profil altimétrique et le diamètre des structures comportant encore une élévation nous ont permis d'établir des comparaisons avec une typologie des nécropoles tumulaires définie lors de notre travail. Plusieurs d'entre elles présentaient des dimensions similaires aux tertres connus dans les groupes de la vallée de la Leyre, de Moyenne-Garonne ou des Landes.

La vérification des données sur le terrain a été possible pour six de ces entités, les trois dernières étant situées dans des zones où la couverture végétale très dense empêchait l'accès aux structures. Le Tuco de la Mothe à Budos est en partie détruit. Le tumulus de Laulan à Léogéats s'insère dans un vaste cadre et est entouré de trois structures demeurant inaccessibles, cela est problématique car la zone pourrait s'apparenter à une nécropole d'après les images LiDAR. Hormis ces deux sites déjà connus, seule la structure observée



*Barsac, Bommes, Budos, Cérons – Prospection pédestre (PI)  
L'élévation de Landiras, direction N-E. (Cl. : M. Berrone)*

à Landiras s'est avérée intéressante. Il s'agit d'une élévation circulaire avec une rupture de pente très nette en direction Nord-Ouest et se distinguant des élévations naturelles des pinèdes. Aucun mobilier archéologique ne remontait à la surface et le sol sableux était recouvert d'une couche d'humus sur une trentaine de centimètres. Il pourrait s'agir d'un tumulus isolé comprenant peu de mobilier comme c'est parfois le cas dans les Landes. Les autres entités étaient liées à des aménagements modernes. Il conviendrait de réaliser des investigations archéologiques supplémentaires afin de mieux documenter la structure de Landiras et d'accéder aux entités inexplorées de Léogéats.

Berrone Morgane

**SAINT-MORILLON, SAINT-SELVE,  
CASTRE-GIRONDE,  
AYGUEMORTE-LES-GRAVES,  
SAINT-MÉDARD-D'EYRANS,  
CADAUJAC, SAINT-AUBIN-DE-MÉDOC  
Prospection-inventaire**

Suite au contexte sanitaire de la pandémie de Covid-19, cette prospection-inventaire n'a été réalisée que partiellement en 2020.

Sur la commune de Cadaujac, rue du Moulin noir, le chantier de construction d'une résidence a permis d'observer les vestiges d'une fondation, ainsi qu'une quantité non négligeable de céramique et de tuiles. L'ensemble des éléments sont hors contexte, en raison des terrassements des engins de chantiers. Ces observations ont fait l'objet d'une couverture photographique, ainsi que d'une prise de coordonnées au GPS. Le mobilier observé a été prélevé. Nous sommes en présence d'un ancien habitat, dont

l'époque reste à déterminer, peut-être lié à la présence d'une ancienne voie antique.

A Castre-Gironde, route de Pomarède, un alignement de pierres éparses, d'environ 50 m de long, a été observé dans une pâture (anciennement des parcelles de vignes). Une couverture photographique et topographique a été réalisée. D'après le propriétaire, il s'agirait d'une voie antique. Deux monnaies romaines trouvées à proximité pourraient corroborer cette hypothèse.

Vidal David